Paris-presse l'intransigeant

7e ÉDITION

DIMANCHE 5 ET LUNDI 6 DÉCEMBRE 1948

PRIX : 7 FRANCS

5e Année. - N° 1.233 Saint-Sabas.

Corse et Afrique du Nord : 8 FRANCS

100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RICHELIEU 81-55, 56, 57 et 58

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS Chèque postal : PARIS-4154-31

BERLIN CHOISIT ENTRE L'EST ET L'OUEST

Ces scènes de violences se sont déroulées à Berlin dans le secteur occidental, au cours de meetings où des éléments communistes tentèrent de créer des troubles. Nos photos montrent les agitateurs aux prises avec la police.

★

(Téléphotos exclusives pour « Paris-presse - l'intransigeant ».)

Demain, votez disent les Occidentaux aux Berlinois

Travaillez répliquent les communistes qui ont organisé une journée stakhanoviste

(De notre correspondant particulier Jean GABARD.)

BERLIN, 4 décembre (par téléphone).

BERLIN occidental votera demain. Malgré un pourcentage d'abstentions dû à la complication de la situation administrative et politique, qu'il est difficile d'évaluer et que les communistes ne manqueront pas de revendiquer pour leur municipalité, le nombre des votants sera sans doute assez important. Il est peu probable que des incidents graves se produisent. 10.000 policiers allemands, plus la police des forces d'occupation occidentale ont été prévus pour maintenir l'ordre ainsi que 80 voitures-radio et des commissions composées des représentants des trois puissances d'occupation veilleront au bon déroulement des opérations électorales.

Les dernières heures auront été assez « chaudes ». Hier soir encore, de violentes bagarres se sont déroulées à l'occasion d'un meeting électoral social-démocrate que les communistes ont tenté de saboter : expulsés de la salle par les assistants, ils ont repris la bataille dans la rue et, finalement, pourchassés ils se sont réfugiés dans l'immeuble de la radio gardé par des sentinelles russes : la police est intervenue à temps pour éviter de graves incidents. Un certain nombre de blessés ont dû aller se faire panser tandis que la réunion continuait.

Dans le secteur soviétique, ce 5 décembre sera un dimanche stakhanoviste où des milliers de « volontaires » feront une journée de travail supplémentaire. Peut-être est-ce pour montrer que l'Est travaille pendant que l'Ouest se livre à une stérile agitation électorale ? Mais peut-être est-ce aussi pour empêcher les ouvriers qui habitent dans les secteurs occidentaux et qui travaillent dans le secteur soviétique d'aller voter.

Toujours est-il que les communistes se mettent à désorganiser les transports publics. Ainsi, ce matin, à l'heure d'un metting socialiste dans le secteur britannique, les rames du métro aérien ont « brûlé » les stations où les militants devaient descendre. Finalement, les voyageurs furieux ont manœuvré les freins de secours en échange des coups de poing avec les agents.

Le comité central tripartite de contrôle des élections siégera aujourd'hui et demain toute la journée à la ommandantura interalliée pour s'occuper des différentes manœuvres qui pourraient être entreprises pour troubler le déroulement normal du scrutin.

Le comité a, par exemple, appris que certains électeurs avaient reçu des plaquettes incendiaires, avec mission de les introduire dans l'enveloppe destinée à recevoir le bulletin de vote.

D'autre part, le « dimanche sta-

SUITE PAGE 3.

LE VOTE A BERLIN

LES élections de dimanche ont pour but d'élire une municipalité pour l'ensemble de Berlin. Mais ce n'est qu'en secteur occidental que se trouvent les urnes, car les communistes ont déclaré illégales ces élections et ont procédé, mardi dernier, à l'investiture de leur propre municipalité.

Mardi dernier, les ouvriers du secteur oriental avaient obtenu une journée de vacances pour aller voter. Demain, les communistes organisent une véritable « course à la production », tandis que voteront les secteurs occidentaux.

Sur une population de quatre millions, deux millions et demi sont en secteur occidental; un million et demi en secteur oriental. Bien que tous aient le droit de voter demain, il est probable qu'un grand nombre d'Allemands travaillant ou résidant en secteur oriental s'abstiendront.

CONSEIL interministériel à Matignon ?

Ce matin, le président Queuille s'est entretenu avec MM. Pflimlin et Brassart de question concernant les importations alimentaires.

Ce soir, semble-t-il, un Conseil interministériel aurait lieu à l'hôtel Matignon.

ÉCONOMIES :

Interdiction du recrutement dans certains services publics

Par une circulaire de M. Queuille est interdit le recrutement de nouveaux fonctionnaires dans les administrations et servises, des départements ou des communes, S. N. C. F., dans les compagnies de navigation maritime ou aérienne subventionnées et dans les entreprises nationalisées.

M. GOURDON REMPLACERA M. BECHARD

M. Béchard, qui a remis sa démission de député du Gard, à la suite de sa nomination de haut commissaire de France en A. O. F., sera remplacé à l'Assemblée nationale par M. Gourdon, avocat à la Cour d'appel de Nimes, maire de Vauvert, deuxième sur la liste des candidats S. F. I. O.

Le chef de la police du Caire tué par une bombe :

Attentat organisé par les étudiants

LE CAIRE, 4 décembre (A. F. P.-A. P. U. P.). — Le commandant de la police du Caire, Sélim Zaki Pacha, a été tué, aujourd'hui, par une bombe lancée par des étudiants au cours de manifestations à la Faculté de médecine.

Trois gardes ont été également tués par des grenades lancées dans d'autres locaux de l'Université.

Les manifestations des étudiants ont été provoquées par le refus du gouverneur du Soudan de permettre à une mission d'hommes de loi égyptiens de se rendre à Khartoum pour y défendre les inculpés soudanais à la suite des troubles survenus lors des récentes élections.

M. PIGNON VIENDRA A PARIS

pour rendre compte de sa mission d'information en Indochine

SAIGON, 4 décembre (A.F.P.-A.P.). — M. Pignon est parti ce matin pour Hanoï où il doit rencontrer le général Xuan. Celui ci doit lui remettre un mémoire sur les questions « dont il estimerait la solution particulièrement urgente ».

Avant son départ, M. Pignon a déclaré qu'il avait l'intention de partir pour Paris le 11 décembre, afin de rendre compte au gouvernement français des résultats de sa mission

La rumeur publique accuse :

Le vieux lapidaire de Loyette est mort empoisonné

La police ouvre une information et ordonne une analyse des viscères

De notre correspondant particulier Georges GRAPIN.)

LYON, 4 décembre.

ON empoisonne beaucoup au pays bugiste. Le procès de la veuve Decarlini, condamnée pour avoir fait disparaître, par l'arsenic, deux de ses maris successifs et trois de ses enfants, entre à peine dans l'oubli que la rumeur publique accuse de nouveau. Qui ?

Personne ouvertement, pour l'instant, mais le « on » est formel : le lapidaire de Loyette est mort empoisonné.

A Loyette, petite commune qui s'étire le long du Rhône, s'était fixé, depuis un an environ, M. Albert Mermet, 63 ans ; il vivait là en compagnie de sa femme, une veuve qu'il avait épousée en mai dernier. Depuis, le ménage ne semblait pas vivre en bonne intelligence.

Au début de la semaine, M. Mermet ne se sentit pas bien. Il s'alita.

— J'ai froid, dit-il, un soir, à sa compagne, qu'il avait appelée à son chevet.

Depuis cinq heures...

Mme Mermet borda son mari et s'en fut. A 7 heures du matin, elle retourna vers le malade et le trouva à terre. Il était tombé du lit. Elle l'aida à y remonter. Deux heures plus tard, le Dr Bacou, de Pont-de-Cheruy, vint voir son malade et le trouva mort.

— Depuis cinq heures, précise-t-il.

Le père Mermet, dit-on, dans le pays, bien que sexagénaire, était encore vert. Sa mort surprit tout le monde et la rumeur commença de suggérer qu'on avait empoisonné le lapidaire.

Ces bruits sont venus aux oreilles des gendarmes de Lagnieu. Le parquet de Belley s'en est mêlé à son tour et a ouvert une instruction. L'autopsie du père Mermet a été ordonnée et le Dr Locard, directeur du laboratoire de police de Lyon, examinera les viscères aux fins de savoir s'ils recèlent du poison.

CAPITAINE de CASTILLE

Lui TYRONE POWER

Elle JEANNE PETERS

NOTRE PROCHAIN ROMAN-CINEMA A PARTIR DE LUNDI DANS Paris-presse l'intransigeant

LES MÉMOIRES DU GÉNÉRAL EISENHOWER

" Pour éviter une bataille destructive JE VOULAIS DÉPASSER ET ENCERCLER PARIS

MAIS L'INSURRECTION SPONTANÉE DES F.F.I. ME FIT CHANGER NOS PLANS POUR NOUS PORTER RAPIDEMENT VERS EUX "

MEME pendant la bataille de la tête de pont de Normandie, l'ennemi avait gardé sa 15e armée concentrée dans la région de Calais. Il était convaincu que nous avions l'intention de lancer une attaque amphibie contre cette place forte et il se refusait avec entêtement à utiliser ces troupes pour renforcer les effectifs du front normand.

Nous employâmes toutes les ruses possibles pour le confirmer dans cette idée fausse. Le général Mc Nair se trouvant sur le théâtre d'opération européen, nous pouvions parler ostensiblement de lui, presque publiquement, comme du « chef d'une armée », bien que cette armée fût tout à fait fantomatique. Son nom figurait sur la liste secrète de censure, mais nous prenions bien soin qu'en Grande-Bretagne le secret n'en fût pas un, afin de laisser croire que l'armée Mc Nair allait attaquer Calais.

Finalement, l'ennemi commença à avoir une vue plus nette de la situation ; nous le sûmes rapidement. L'identification des unités ennemies sur la ligne du front est l'un des objectifs constants des services secrets. C'est ainsi que nous arrivions à reconstituer quotidiennement, en général avec une exactitude remarquable, « l'ordre de bataille de l'ennemi ». Vers la fin juillet, il fut clair que les Allemands avaient commencé à faire traverser la Seine aux divisions de la 15e armée pour les lancer dans la bataille. Mais il était trop tard. Tout soldat allemand qui arrivait alors en Normandie était simplement pris dans la catatstrophe de la défaite.

Vers la fin d'août, nos propres effectifs sur le Continent étaient de 20 divisions américaines, 12 britanniques, 3 canadiennes, une française, une polonaise. Nos forces aériennes d'opération étaient de 4.035 bombardiers lourds, 1.720 légers et 5.000 chasseurs. Nous avions 2.000 appareils de transport. Notre plus grand problème était de maintenir nos lignes de ravitaillement derrière nos troupes mouvantes.

Avec 36 divisions en action sur 37, nous devions transporter quotidiennement, des plages et des ports à la ligne de front, quelque 20.000 tonnes d'approvisionnement. Nos avant-gardes avançaient rapidement, quelquefois de 130 kilomètres par jour, et le service du ravitaillement devait les rattraper avec ses camions. Chaque kilomètre d'avance doublait les difficultés car les camions devaient faire le voyage d'aller et retour.

Si nous avions été obligés de livrer une grande bataille sur la Seine, nos lignes de communication eussent été relativement courtes ; mais lorsque l'ennemi décida, sur l'insistance de Hitler, de s'accrocher là où il était et de contre-attaquer contre le flanc de nos colonnes en marche, à Mortain, toute la perspective se trouva changée.

Nous saisîmes avec empressement l'occasion de pivoter vers le sud, contre ses arrières, afin de tenter d'anéantir complètement ses troupes ; si nous réussissions, les batailles que nous avions prévues sur la Seine et la Somme n'auraient pas lieu.

Entre temps, les divisions américaines et françaises du 6e groupe d'armées (commandées par le général Devers) avaient rapidement avancé dans le Midi de la France. Et nous commencions à penser à une jonction des troupes du nord et du sud, qui s'effectuerait sans doute dans la région de Dijon. La guerre devenait une course où chaque commandant d'unité était persuadé qu'avec quelques tonnes de ravitaillement de plus il pourrait, à lui seul, gagner la guerre !

SUITE PAGE 3.

LA MEILLEURE TRADUCTRICE DE L'ANNEE : MARCELLE SIBON

Le Prix Halperine-Kaminsky, réservé à la meilleure traduction de l'année et d'une valeur de 120.000 fr. a été attribué pour 1948 à Mme Marcelle Sibon pour sa traduction de *la puissance et la gloire*, roman de l'écrivain anglais Graham Green.

AMIS LECTEURS ATTENTION !

N'oubliez pas que DEMAIN

Le Journal du **Dimanche**

VOUS PERMETTRA D'ETRE INFORMES COMME VOUS L'ETES EN SEMAINE : AUSSI VITE, AUSSI BIEN

3 ÉDITIONS

11 h. et 15 h. : Les dernières nouvelles de la nuit et de la matinée. Le programme complet de la journée : courses, sports, spectacles.

18 h. 30 : Résultats complets des réunions sportives et des courses. Dernières nouvelles de la journée.

Toute la ville en parle

Juliette Verneuil a convié le Tout-Paris à passer chez elle la nuit de la Saint-Nicolas. Cette fête fait à l'avance beaucoup de bruit. C'est qu'elle s'entoure d'un certain mystère. On parle d'une fête foraine conduite par des anges, et d'une course au trésor à travers le Bon Marché nocturne, où s'enclavent les salons de haute couture de Juliette Verneuil. On raconte que les femmes seront séparées des hommes durant une partie de la nuit, et qu'un spectacle différent sera offert à chaque groupe. On affirme qu'un souper sera servi en plein ciel et que des attractions sensationnelles seront présentées aux invitées, tandis qu'ils danseront au son des meilleurs orchestres de Paris, dans le vaste salon de thé du grand magasin, somptueusement métamorphosé pour la circonstance. Enfin chacun s'étonne, bien que cette fête soit organisée au profit de la Noël des enfants du Bon Marché, qu'une simple participation de mille francs soit demandée, car les Parisiens savent que c'est généralement avec moins de discrétion que l'on fait appel à leur esprit charitable.

A cela, Juliette Verneuil répond :

— Mais ils sont mes invités !

Pour le reste, elle se refuse à infirmer ou à confirmer les « on-dit ». « L'attrait de la fête tient à un déferlement de surprises », prétendent les organisateurs qui se bornent à sourire quand on les accuse d'être jaloux des fastes du « Bal des Oiseaux ».

...DROLE D'ÉPOQUE

TEMPETE A L'O.N.U.

L'O.N.U. est en révolution. Le territoire indépendant du palais de Chaillot aurait été violé par la police parisienne, venue y faire respecter la loi française et les droits du monopole des tabacs, bafoués par M. Christ, barman des journalistes, qui vendait des paquets de cigarettes américaines à 200 francs.

Douze cartouches de cigarettes ont été saisies au comptoir et une amende de 320.000 francs infligée au barman.

« Il n'y a pas de loi française qui tienne sur le territoire international », écrivent nos confrères américains, privés de tabac blond.

« La loi de l'O.N.U. est souveraine au palais de Chaillot, disent les juristes internationaux consultés, mais elle ne doit pas être en contradiction avec la loi française. »

Le secrétariat général devait donner son autorisation préalable à l'opération de police. Il l'a donnée, nous dit-on à l'O.N.U.

La question reste donc simplement de savoir si cette saisie était spécialement adroite et opportune.

LE CHIC PAPOU.

L'évêché français de Papouasie vient d'être supprimé et remplacé par le vicariat apostolique de Port-Moresby, qui conserve d'ailleurs son évêque français, Mgr Sorin. La civilisation progresse et la Papouasie ne veut plus être un pays de Papous, mais s'appeler la Nouvelle-Guinée.

Les Américains y débarquant pendant la guerre avaient été heureusement surpris par le succès de leur propagande en faveur de l'hygiène. Les indigènes s'arrachaient les brosses à dent multicolores.

Mais les missionnaires furent les premiers à voir l'usage que les Papous faisaient à l'intérieur du pays de ces accessoires de toilette.

Une brosse à dents bleue dans les narines, deux rouges dans les oreilles et une verte à travers la lèvre, tel était le dernier chic à la sortie de la messe de 11 heures dans les paroisses de Papouasie.

Merry BROMBERGER.

Samedi 4 décembre

Monsieur **STOP**

collectionne les tours d'adresse avec des chapeaux

(Tous les détails en page 3.)

SAMEDI 4 DIMANCHE 5 LUNDI 6 ET JOURS SUIVANTS

VENTE *formidable* A CRÉDIT

20.000 POSTES

TOUTES LES MARQUES SANS EXCEPTION

Garantie totale Superbe cadeau à tout acheteur

LIVRAISON IMMÉDIATE SANS AUCUNE FORMALITÉ

Grand choix de meubles Radio-Phonos Télévision

Ouvert tous les jours même Dimanche jusqu'à 20 heures

REPRISE DES ANCIENS POSTES

LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE VENTE RADIO

PALAIS DE LA T.S.F.

Face Métro MENILMONTANT

Mille techniciens fiers de les fabriquer,

Six-mille horlogers-bijoutiers fiers de les vendre,

Plus de trois millions de personnes fières de les porter,

Vous aussi vous serez fier de votre LIP

Il y a vingt-cinq ans mourait l'auteur de « Colette Baudoche »

FEUILLETS INÉDITS DES CAHIERS de Maurice BARRÈS

L'ANGE SANS TÊTE

IV

Une soirée chez Gœthe

"HEADLESS ANGEL"

ROMAN INEDIT

DE VICKI BAUM

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR ANNE-MARIE HEYM

Resumé des chapitres précédents. — Par les bavardages de Babette, sa femme de chambre, la comtesse Clarinda Driesen apprend l'arrivée à Weimar d'un riche Espagnol. Babette en fait une description enthousiaste ainsi que de son domestique.

UU jour, avant ma présentation officielle à la Cour, j'avais involontairement surpris une conversation entre mon frère et sa femme, pendant que je coupais des roses sous les fenêtres du salon de Klein Werra.

— Notre Clarinda, disait-il de son ton sec et précis, notre Clarinda n'est ni jolie ni brillante et j'ai peur qu'elle ne fasse piètre figure à côté des dames de la cour, pleines de talents et divinement attirantes. Les seules qualités qu'elle a à offrir sont sa jeunesse et son innocence.

« C'est pourquoi je recommande la robe la plus simple, sans bijoux ni parfum, ni poudre, pas de prétention d'aucune sorte. Seule son allure modeste, candide, innocente peut nous faire espérer qu'elle ne découragera aucun des hommes susceptibles d'être un mari convenable pour elle. Malheureusement, la dot que notre père lui a laissée est assez maigre. Il se peut toutefois qu'un des cadets d'une famille foncière d'ici soit satisfait de devenir notre parent ; ou un veuf comme le baron von Kiesel qui a besoin d'une mère pour sa nichée et, étant lui-même un garçon assez sot, ne pourra être très exigeant. »

C'était assez pour faire paraître les roses moins rouges, la pelouse moins verte et le ciel moins bleu ; j'avais laissé tomber mon sécateur et m'étais enfuie, abandonnant sous cette fenêtre les débris de ma fragile confiance en moi. De sorte que j'étais entrée dans le monde comme une souris effrayée, destinée à faire tapisserie, et telle j'étais restée jusqu'à ce soir décisif, dans la maison de Gœthe.

C'était une de ses rares réceptions du samedi et je redoutais ces réunions littéraires encore plus que celles, purement officielles, de la cour. Parmi toutes ces créatures magnifiques, brillantes et raffinées, je me sentais insupportablement fade et terne. La plupart des dames semblaient très éprises d'elles-mêmes et de leurs petites manières précieuses et affectées, tandis que j'étais écœurée de mon allure, de ma personnalité et de ma lenteur d'esprit.

Bien sûr, j'avais eu à l'occasion des éclairs de gaîté quand je doutais que ces magnifiques créatures fussent aussi admirables qu'elles le pensaient, et même n'étaient-elles pas un peu ridicules de temps en temps ? Les hommes également paraissaient guindés et sans naturel. Je ne pouvais m'empêcher de songer qu'ils avaient dû travailler fermé chez eux, méditant longuement, après les avoir soigneusement préparés, sur ces feux d'artifice d'aphorismes spirituels, de sages observations et de philosophie de memento qu'ils répandaient autour d'eux en simulant parfois l'improvisation.

Gœthe lui-même, l'ami de mon père mort et mon seul vieil ami. Gœthe m'apparaissait singulièrement étranger et transformé dans de telles occasions. Très poli, mais avec un formalisme froid et distant, il circulait parmi ses invités ; il était difficile de croire que cet homme raide, vieillissant, surchargé de bijoux, puisse être le même qui, gai, agile, avait joué à cache-cache avec moi quand j'étais petite, m'avait aidée plus d'une fois à déshabiller mes poupées et à les mettre au lit aussi amusé et absorbé par le jeu que s'il avait été lui-même un enfant.

Pendant une rapide seconde, quelque chose comme un malicieux petit message glissa de lui à moi : ce fut quand Albert se lança dans la lecture de la seconde strophe de ses « Hespérides » et que je serrai les lèvres et dilatai les narines dans un effort désespéré pour ne pas bâiller. Je la connaissais par cœur (et toutes les autres aussi) dans leurs première, deuxième et troisième versions ; car non seulement j'avais soigné « Pauvre Albert » en proie aux douleurs de l'enfantement avec des tisanes de baies de sureau, du vin chaud et des purgatifs doux et variés. Non seulement j'avais été la patiente sage-femme d'un hexamètre et puis d'un autre, mais il m'avait encore fallu copier le tout sur un beau papier vélin pour qu'il puisse l'offrir en cadeau d'anniversaire à Mlle de Guermontagne.

Pour ce soir de gloire, la demoiselle était venue d'Iéna et occupait maintenant un siège d'honneur, car tout Weimar respectait en elle la Muse ayant inspiré à Albert d'écrire — ou au moins commencer d'écrire — son épopée de vingt-quatre strophes. Les yeux levés sur d'invisibles cieux et les tamponnant, par moment, avec un mouchoir de dentelle comme pour cacher des larmes importunes, elle était assise là, moissonnant tous les petits « ah » et « oh » soupirés par l'assistance, comme son juste tribut. Je dois admettre cependant qu'elle était assez jolie, gracieuse, avec une peau très blanche : une statue grecque dans le nouveau style français et avec ce certain « je ne sais quoi » que Weimar ne pouvait jamais espérer atteindre.

Quant à moi, je restais dans l'ombre et essayais de ne pas bâiller. Goethe avait suivi le récital d'Albert avec un intérêt poli, mais ses hexamètres ne sonnaient pas trop bien à cause de son nez perpétuellement bouché, et chacun d'eux semblait ramper tout au long comme sur les multiples pattes d'une chenille. Plusieurs fois Goethe changea de position et à la fin, protégeant ses yeux de la lumière d'une lampe toute proche, il se mit la tête dans les mains et parut profondément absorbé par l'épopée d'Albert. Mais je fus saisie tout à coup de voir que derrière cette main il m'adressait un sourire gamin, comme si toute l'exhibition était un jeu que nous deux seuls pouvions comprendre. Ses grands yeux noirs étaient braqués sur moi et il abaissa, doucement, sa paupière droite dans un clin d'œil malicieux.

Quelquefois, Loro me lance de pareils clins d'œil et je me demande toujours si par hasard mon vieux perroquet peut comprendre ce qu'il dit et concevoir toute la signification des mots d'amour qu'il a glanés dans ma chambre à coucher, à Guanaxuato...

Enfin, les stances furent terminées et les dames se pressèrent autour d'Albert dans un nuage confus de blanche mousseline palpitante et lui adressèrent d'absurdes compliments qui étaient de mise dans notre monde de lettrés : c'était une société basée sur l'adoration mutuelle, les réciproques et copieux encensements et aucune flatterie n'était assez énorme pour être incroyable. Je le dis aujourd'hui, car je vois tout cela avec l'incommensurable éloignement que le temps et la vie ont mis entre l'Alors et le Maintenant.

Ce soir-là, je persistais à forcer chaque cellule de mon cerveau à se hausser jusqu'à la spirituelle splendeur de tout cela, mais je me sentais complètement écrasée par ma propre insignifiance. Je portais, comme à l'habitude, ma robe de mariée que Babette avait fréquemment modifiée afin de lui donner un air de nouveauté. Je ne pense pas que nos naïves petites ruses : ce mois un ruban de velours violet noué sur le devant, le mois suivant une écharpe vert pomme serrée autour de la taille haute, aient jamais trompé personne. Mais les modestes revenus d'Helgenhausen ne me permettaient pas de dépenser beaucoup en toilette et personne, à Weimar, n'avait d'argent pour cela, y compris notre souverain. Ce n'était pas l'extérieur ou les apparences qui comptaient ici, mais seulement les profondes et magnifiques émotions que chacun savait exprimer dans une profusion de poèmes, d'aquarelles et de chansons sentimentales...

Ce samedi-là, une foule exceptionnellement dense était réunie dans la grande salle de réception dans un coin de laquelle l'énorme tête de Juno Ludovisi contemplait l'assemblée avec une déplaisante expression de dédain et d'ennui. Quand les domestiques apparurent pour passer les rafraîchissements, j'eus une rapide vision de Mlle Vulpius, la vulgaire petite compagne de lit, la maîtresse de Gœthe, responsable de la parfaite tenue de son royal train de maison, mais qui devait cependant rester visible quand des dames étaient présentes. Les domestiques avaient ouvert les fenêtres et l'air du soir humide et froid entrait, venant du sombre Frauenplan. J'étais debout, à demi cachée par les tentures, un peu délaissée, un peu frissonnante quand il se produisit un fait étrange.

Quelque chose de très chaud effleura légèrement mon épaule et me donna une sensation de brûlure, comme si l'huile d'une lampe ou la cire d'une bougie allumée était tombée sur moi. Je regardai, mais ni lampe, ni bougie n'étaient près de moi. Instinctivement ma main se porta à la place où je ressentais toujours cette brûlure qui me transperçait comme une fine aiguille de feu. « Comme un couteau brûlant dans du beurre », me rappelai-je soudain et je remontai vivement mon châle de mousseline jusqu'au menton dans un geste de prompte défense. Avant même de m'être retournée, je savais ce qui m'avait atteinte...

(à suivre.)

L'art d'écrire. — Il ne faut pas que l'on voie les mots, rien que le mouvement de la pensée et le souffle qui est en elle. Non des tombeaux sculptés et des urnes aux ciselures de bronze, mais des âmes. Qu'un souffle brûlant soit en elles, un élan vers la vérité !

et les urnes [illegible] aux ciselures de bronze, mais des âmes. Qu'un souffle brûlant soit en elles, un élan vers la vérité

Maurice BARRES.

VOICI quelques pages du nouveau recueil — le douzième — des Cahiers de Maurice Barrès. On les lira avec le même intérêt qui nous a fait apprécier, dès qu'ils furent publiés, les premiers livres de ces cahiers. Pour nous, certes, cet intérêt se doublait d'un long souvenir : Barrès en personne se dressait à l'horizon de ces pays, Barrès, tel que nous l'avions connu, sachant si bien offrir à ceux à qui il accordait sa sympathie la part de l'esprit qui pouvait le mieux les charmer. Mais cette confiance restait encore réservée. On ne saisissait jamais entièrement chez Barrès le corps d'une pensée que les exigences du goût, les indulgences du cœur, une juvénile ironie, la volonté d'une doctrine modelaient tour à tour. Où trouver Barrès dans sa vérité protéiforme ? Où le trouver ? Dans ces cahiers.

C'était là qu'il engrangeait sa moisson quotidienne de réflexions, d'appréciations sur les œuvres et sur les êtres, là où il gravait en quelques notes son intime mélodie ; ce fut là où, s'étant avoué chaque jour, il pouvait se retrouver sans cesse et se maintenir tel qu'il voulait être... Il n'est jamais indifférent de voir un homme vivre au jour le jour, continuant d'apprendre ce que l'épreuve de la vie et les cultes des supériorités ne cessent jamais d'enseigner.

Ce douzième volume des Cahiers se réfère aux années qui s'écoulent de 1919 à 1921. Lendemains d'une victoire qui eût dû combler et rassurer chaque Français. Cependant, pour les plus clairvoyants d'entre eux, une inquiétude déjà se faisait jour : celle d'une gloire et d'un avantage qui s'useraient dans les oublis quotidiens, dans les facilités d'une paix dont une illusion cachait la fragilité — comme une fausse richesse nous cacha alors notre appauvrissement. Barrès ressentit cette inquiétude qui passe, parfois, dans ces lignes matinales. Il l'eût, certes, précisée avec l'autorité qu'il tenait de sa fermeté et de son talent, mais la mort était là pour s'assurer de son silence. Ce fut il y a vingt-cinq ans, avec une soudaineté dont nous n'avons jamais oublié la douloureuse surprise.

Jusqu'à la fin, l'artiste, dans cet agenda intime, mêla sa rêverie à la curiosité des êtres et aux obligations de la vie publique. Jusqu'à la fin, comme cet oiseau qu'il montre sous la neige, Barrès opposa à l'univers glacé le feu qu'il avait dans le cœur. Cette variété intellectuelle donne aux Cahiers bien des nuances ! Mais, quel que soit le lecteur, sa formation et ses convictions, il est impossible qu'il ne rencontre pas une satisfaction devant cette richesse éparse. Il trouvera toujours, ici ou là, la réponse à quelque désir, à quelque interrogation secrète, il y entendra l'écho d'une pensée qui se voulait vraie. Bref, même en désaccord, il s'y enrichira.

Aujourd'hui, 4 décembre, voilà donc vingt-cinq ans que nous avons dit adieu à celui vers qui s'étaient tournés tant d'écrivains de notre génération. Maurice Barrès les a marqués parfois d'une influence — de style et de sentiment plus encore que de pensée — qu'aucun éloignement ne saurait effacer. Ces pages, écrites sans préméditation, sans le renouvellement des matins, après un quart de siècle, s'effeuillent sur notre souvenir. Elles maintiennent vivante une ardeur spirituelle dont l'exemple peut être proposé à toute dignité d'esprit.

Gérard BAUER, de l'Académie Goncourt

CE matin, paysage tout blanc, bien inattendu. Les oiseaux chantent le printemps sous la neige. Que leur importe le monde extérieur glacé ? Ils lui opposent victorieusement le feu qu'ils ont dans le cœur.

★

HUGO. — Le grand écrivain des *Misérables* et de la *Légende des Siècles* a toujours cru que l'essentiel pour chaque être c'est de percevoir dans chaque fait d'humanité ou de nature le surnaturalisme qui s'y mêle. C'est un esprit religieux. D'année en année, un mysticisme sortait de son âme. Il s'avisa très vite que son rôle était d'apporter aux hommes un message de rédemption. Ce n'est pas seulement dans la seconde partie de sa vie qu'il commença de voir du lumineux où nous ne voyions que de l'obscur. Avant qu'il devînt le prophète de Guernesey, puis le pape de l'avenue d'Eylau, il avait déjà des accents d'apôtre. *Claude Gueux*, *Marion Delorme*, et à bien voir, tous ses écrits, sans attendre *les Misérables* et *le Crapaud*, nous le montrent qui veut délivrer les déshérités, les vaincus, tous ceux qui sont d'aspect sombre et douteux, tous ceux qui sont enchaînés dans les bas-fonds de la société. Il attend d'eux un brusque épanouissement. Il le sollicita et l'obtint de la jeune princesse Negroni comme de la brillante Marion Delorme.

C'est bien qu'il y ait des hommes qui se dressent pour nous dire de n'être pas inhumains, et j'ai horreur du « Soyons durs » de Nietzsche, mais la tourmente où viennent de se perdre les fils de Tolstoï, ce Hugo du Nord, nous montre les limites d'une philosophie sociale qui, pour améliorer le dessus, lui substitue le dessous. Que le rayonnement de cette splendeur de poésie et notre cœur enthousiasmé ne nous empêchent pas de maintenir sur les Tolstoï et les Hugo notre regard attentif. Ces archanges à l'épée flamboyante nous chassent d'un jardin où c'est vrai que plus d'un péché fut commis, mais dans quelle lande stérile poussent-ils l'humanité ?

Mais laissons de côté le débat sur la valeur pratique des doctrines de Hugo qui sont plutôt des conseils pour l'âme que pour la société. Elles valent pour introduire de la générosité dans une société qui s'endormait dans un terre à terre grossier.

★

LE 1er mai 1919, je vais à pied à l'Académie. Peu de monde. Belle et grave séance amicale. Le dictionnaire. On aborde le mot : fourragère.

Il y a lieu d'ouvrir un sens nouveau : fourragère, insigne accordé à une unité militaire qui s'est distinguée.

Joffre est au bureau. Je le regarde. Je pense que chacun le regarde. Il dit : « Qu'est-ce qui nous prouve qu'on en parlera encore dans dix ans ? »

Le matin j'avais lu cette ligne sublime dans Rédier : « Le 34e d'infanterie enlève le plateau de Californie au cri de : la fourragère ! »

Le contraste de ces deux mots du grand chef et des hommes décolore la vie. Je crois que s'ils tombaient dans une armée ils glaceraient cet océan.

(Fin février 1921, je relis cette page. Je me félicite de n'avoir jamais raconté cela à personne.)

★

LE philosophe arabe Gazali raconte qu'il vit une colombe qui se tenait à côté d'un corbeau et qu'il s'étonnait de cette mystérieuse amitié. Comment, se disait-il, cette blanche et ce noir peuvent-ils s'accorder ? Mais voici qu'ils s'envolent, et il s'aperçut que tous deux étaient blessés à une aile.

★

LE jeune Cocteau dit avec esprit d'Edmond Rostand « qu'il avait épousé sa surface ». Oui, il ne partagea avec personne sa profondeur. Cet enfant poétique épousa une femme de théâtre.

Le même dit : « J'ai rencontré Henri de Régnier ivre d'eau de Seltz. »

★

MES MEMOIRES. — L'oiseau de Minerve prend son vol le soir. C'est sur la terrasse de Mirabeau en regardant, au tomber du soleil, les chouettes sortir des tours et courir sous les pins, que j'ai eu l'idée de tirer la moralité de ma vie.

Au collège, quand j'avais onze ans, mes camarades m'appelaient le corbeau, parce que j'étais un petit garçon noir de cheveux, grave et isolé.

★

CE mercredi 15 octobre 1919, au cours de la séance de la Chambre, j'ai dit à Paul Meunier :

— Vous êtes un misérable, foutez le camp ! Le chef du secrétariat me dit :

— Un homme comme vous peut parler ainsi dans la circonstance ; cela s'explique, mais nous ne pouvons pas l'imprimer dans l'Officiel.

— Que mettrez-vous ?

— Nous mettrons : « Nous ne pouvons pas vous entendre. Veuillez vous retirer. »

IL est temps que nous ayons une politique égale à la conversation privée, « un sentiment religieux d'une profondeur admirable qui maintienne un idéalisme d'une portée toujours grandissante ».

Dans notre pensée privée, il y a place pour un Pascal, etc. Cela s'est vu dans les armées de la Grande Guerre.

Il s'agit de maintenir l'ordre social et de l'élever.

La difficulté de la situation n'est pas d'avoir une bonne Assemblée, mais un homme capable de la faire bonne. Nous manquons de chef politique.

C'est qu'il y faut une double aptitude. On mène les hommes par l'intérêt et les Assemblées par le sentiment. Aussi, dans notre gouvernement d'assemblées, il faut que le chef politique soit musicien et homme d'action. Cette rencontre des deux facultés est rare.

★

MES MEMOIRES. — L'homme politique est un équilibriste. Il s'équilibre en disant le contraire de ce qu'il fait. La lutte contre le boulangisme : au nom de la liberté, en flétrissant la dictature, commettre tous les abus de pouvoir.

C'est une rude expérience pour commencer la vie.

★

L'ART D'ECRIRE. — Il ne faut pas que l'on voie les mots, rien que le mouvement de la pensée et le souffle qui est en elle. Non des tombeaux sculptés et des urnes aux ciselures de bronze, mais des âmes. Qu'un souffle brûlant soit en elles, un élan vers la vérité !

★

CLEMENCEAU, le jour de la rentrée, quand sur un mot de gratitude que lui adressait solennellement le docteur François, orateur des Lorrains et des Alsaciens, la Chambre debout fit une longue ovation au Père la Victoire... Il était bien beau, ce vieil homme transfiguré. Il y avait dans son attitude, sous les applaudissements de la Chambre, une gravité triste. C'est trop mal préciser. Il y avait une humilité sincère. L'homme intraitable était devenu l'homme du destin, l'instrument de quelque chose qu'il savait bien le dépasser. Il savait de quelles souffrances des autres et de quels hasards était faite sa gloire.

Les Romains, sur leur char de triomphe, avaient-ils cette allure, avaient-ils ces sentiments dans le cœur ? Il revenait des sombres bords de la grande expérience.

Quels sont les vœux qu'il formait, les conseils qu'il nous donnait ?

★

VIVIANI : son clavier n'est pas large, il n'a qu'une note.

★

QUAND j'ai une fois entendu le sifflement de la vipère au milieu des fleurs, je n'aime plus jamais comme auparavant ces belles couleurs, ce parfum, cette rayonnante beauté. Je sais.

★

TABLEAU DE LA CHAMBRE. — Je suis touché de voir les révolutionnaires choisir Blum et Boncour. Ces intellectuels, hier ce Jaurès, aujourd'hui les Boncour, élèvent le ton de l'apacherie et détournent continuellement la revendication brutale vers la culture. Ce sont des civilisateurs en même temps que des propagateurs de destruction. Ils ont le respect des grandes choses, mêlé à ce que les autres débitent en blocs.

Un membre insultait Mistral. Jaurès le défendit. Il ne défendait pas la société, mais, tout de même, il défendait la fleur des créations de cette société. Pourquoi se faisait-il ? Par goût du beau et pour se défendre soi-même.

(Ils prolongent les universités populaires.)

★

FAIRE SON SALUT. — Toujours le problème du salut. Il s'agit de produire sa fleur. Sans quoi la vie, chaque jour, manque d'harmonie. Il faut céder à l'impulsion de sa nature. Se mettre dans sa voie. La vie a-t-elle un but fixé de toute éternité ? Khayyam et les autres en discutaient. Moi j'écoute ce qui me donne mon contentement. Il y a quelque chose de puissant en moi qui veut jouir, se produire.

Ils disent : « Le salut est dans l'identification avec Dieu. »

Je veux travailler au vrai, à la beauté, à l'émotion de fraternité (chacun de ces mots contient des réalités pour moi). Tout cela c'est attribut de Dieu. Donc, en quelque mesure, je travaille, en effet, je désirerais travailler au règne de Dieu.

★

TARDIEU, grand esprit ? Grande puissance de travail, mais peu d'horizon et pas de direction constante. Il me semble que sur un point que la circonstance lui propose il s'appliquera avec vigueur, fera son article, son rapport, fortement et savamment. Et comme cela beaucoup d'articles et de rapports. Cela ne fait pas qu'on puisse sincèrement lui trouver de la portée d'esprit.

★

12 JANVIER 1920. — Je crois que je ne suis pas loin du jardin de Bérénice ici, me dit le cocher qui me ramène.

— Ah bah ! vous vous y êtes un peu promené ?

— Mais oui, monsieur le député, j'ai eu le plaisir de lire quelques-unes de vos œuvres.

POUR mes Mémoires, titre : *Le Château du Souvenir.*

C'est un château que je commence à construire avec ce qui subsiste en moi de tant de désirs et de rêveries.

Comment l'idée m'en vint-elle ? Un jour que je me croyais malade à mourir. Mon regard se tourna derrière moi, et je vis toute ma vie comme une petite chose charmante et si mince, toute ma vie comme une courte promenade dans un parc peu étendu, avec quelques bancs heureusement placés devant une demi-douzaine de beaux points de vue. C'était là toute ma vie, rien de plus. Je ne fus pas content de moi, je baissai la tête, mais je remerciai le destin, car je constatai que sans avoir su en profiter j'avais été un mortel prodigieusement favorisé.

★

JE voyais sur la plaine la haute Pyramide. Que veut un tel monument ? M'étonner ? A la longue, il ne m'étonne plus, et ceux qui l'admirent se lassent. Mais j'ai découvert la chambre intérieure.

★

CLEMENCEAU. — Qu'est-ce que cette invention dont chacun parle ? On aurait soumis du plomb à une pression effroyable et il serait devenu argent. Ainsi Clemenceau soumis à la pression de la guerre, de la victoire. Sous cette pression des événements, il a été héroïsé.

Son échec à la présidence de la République lui va mieux qu'une installation à l'Elysée. Il est embelli par cette ingratitude.

C'est un de ces cas qui ne veulent pas de reprise. Maintenant, qu'il demeure dans la plus complète immobilité ! L'ordinaire des héros doit dire : « Ayant manqué le but, je tendrai de nouveau l'arc. » Mais celui-ci, pas.

Lloyd George a dit à Clemenceau :

— Cette fois ce ne sont pas les Anglais qui ont brûlé Jeanne d'Arc.

★

ANATOLE FRANCE aimait employer Lamennais et Bossuet (le sermon sur l'Eminente dignité des pauvres dans l'Eglise), quand il composait des morceaux pour les réunions politiques. Et il s'amusait à les leur faire applaudir.

★

LES DEBUTS DE CHERUBIN A IVRY. — Jules Coutant, d'Ivry, à la buvette de la Chambre, raconte :

— La mère me dit : « Jules, va chercher un litre pour le dîner de ton père... » J'allai chez le bistro. Je revenais avec mon litre dans l'escalier raide et noir (ce ne sont pas des escaliers de bourgeois), quand je me heurtai à une femme. Je la reconnus : c'était une vieille voisine qui demeurait sur notre palier, une vieille de soixante-deux ans. Elle tomba sur le dos. Quelle idée me passa par la tête ? Quand nous nous relevâmes, elle me dit : « Ça fait plaisir, Jules, qu'il y ait encore des jeunes gens qui aient des égards pour la vieillesse. »

★

LA SIBYLLE. — C'est l'oiseau tombé de son nid qu'on rencontre dans le sentier, aux premiers jours du printemps. C'est un ange aux ailes trop faibles qui demeure sur notre sol, faute d'un peu plus de divinité. C'est l'hostie dont les meilleurs s'émouvront et dans l'amour de qui tous communieront par la terreur et l'admiration. C'est peut-être la colombe qui doit rentrer dans l'arche.

★

J'AVAIS des relations cordiales avec un général russe, et un jour qu'il avait un peu bu (il faut bien prendre ses amis comme ils sont) il exprimait son admiration pour la France, et arrivé au plus haut point de son discours, ne trouvant pas de termes suffisants pour exposer sa francophobie, qui d'ailleurs était très sincère :

— Tenez, dit-il en s'interrompant, je veux faire quelque chose pour la France : je monterai en steeple-chase à Auteuil.

Le sentiment qui déterminait ce Russe se place dans la même série que le naïf sentiment du Jongleur de Notre-Dame qui pour exprimer son attachement à la Vierge Marie et sa gratitude de quelque faveur qu'elle lui avait faite jonglait devant l'autel.

L'un et l'autre dédient à la France, à la Mère de Dieu ce qu'ils savent faire.

★

BAUDELAIRE. — Baudelaire a toujours été hanté par l'idée de tout dire. Il pense aux confessions qu'il pourrait ainsi écrire dans Mon cœur mis à nu. Il y a déjà cette préoccupation dans Les Fleurs du Mal ; il ouvre un domaine jusqu'alors fermé. Hugo a bien vu que c'est là le compliment à lui faire : « Vous créez, vous peignez, vous nous fournissez un frisson nouveau. » Il est l'audacieux qui ose tout scandale, prend toute licence, nous fournit des spectacles immoraux, dégoûtants, mais vrais. Il accueille les pensées que l'âme n'avoue pas d'ordinaire ; les pensées que l'on chasse, il les formule. Un pas encore, il accueille les larves qui sortent des régions dont nous ne sommes pas les maîtres et qui viennent tenter notre imagination et notre cœur. Il les accueille. Il va à leur recherche, fait des battues dans les coins ténébreux de sa conscience et, grâce à des procédés spéciaux (haschich, débauche, etc.), voudrait les faire surgir. Il aime la tristesse qu'il ressent de ces honteux envahissements de pensées subalternes. C'est le sens des Petits poèmes en prose.

Ce Baudelaire, il provoque et décrit l'insurrection des ténèbres, mais il aime la lumière, il siège dans la lumière, il veut l'ordre. Un ange furieux fond du ciel comme un aigle sur le méchant. Il connaît le vrai et va aspirer au bien, quand il meurt.

Le faux infini de Baudelaire.

Il est attiré, tourmenté par l'infini, par un faux infini.

Que veut dire l'attrait vers l'infini ? C'est l'attrait pour des biens qui ne périssent pas, qui ne déçoivent pas, pour les biens éternels, dit le chrétien.

Mais chez nos Baudelaire, Noailles, etc. (je peux bien m'y mettre — dans ma jeunesse), n'est-ce pas le plus souvent l'attrait vers le tragique, le nouveau, peut-être vers l'inspiration ?

Ensuite le tourment est dans le partage, l'indécision entre l'éternel et le sensible, entre le ciel et le siècle. Là est un ferment d'inquiétude.

En regard de tout cela, il y a la paix.

★

NUIT DU 1er MAI 1920. — Je viens de relire *Le Rouge et le Noir*. Son romanesque me plaît toujours, mais infiniment moins. Je vois que ce n'est pas inépuisable. Mais, précisément, c'est bien qu'une des sources de mon plaisir s'épuise quand moi-même j'approche de ma fin. Je suis content de cette harmonie.

★

LES SIBYLLES de la chapelle Sixtine. — Les Sibylles de Michel-Ange, grandioses, imposantes.

Erythrée, belle comme une statue grecque, pensive comme une Egyptienne.

La Persique lit de près, les yeux fatigués dans un livre plein de mystères redoutables qu'elle semble deviner.

Celle de Cumes, obsédée par des énigmes indéchiffrables.

La Delphique, la plus fière image de l'intelligence qui commande.

Celle de Lybie, tenant son livre haut, laisse tomber un regard dédaigneux au-dessous d'elle, exprime le mépris du vulgaire.

Michel-Ange les avait dans l'âme.

Majesté dans l'attitude, profondeur dans l'attention, superbe dans le mouvement.

★

L'ENFANCE DE PASCAL. — Quelle multitude de points de vue nous ouvrent, ou plus exactement quel jaillissement d'idées et de sentiments déclenchent en nous les jours que nous sommes en état poétique, le Christ en croix, les Saintes Femmes, Jésus sur le Thabor, Jésus entrant sur son âne à Jérusalem ! C'est le royaume du poète. C'est l'âme moderne dans toutes ses profondeurs. Chacun de nous, jeune ou vieux, y trouve des illuminations qui lui ouvrent sa voie et des symboles où se résume toute l'expérience de sa vie.

Gœthe donnait tout son acquiescement à la scène de Pierre marchant sur les flots. Pour moi, je m'émerveille de Jésus enfant parmi les docteurs. Il est là, le jeune génie, comme un messager de la Divinité. Qu'il n'en sache rien ! Qu'il soit pur et involontaire !

Je l'aime quand il parle, cet envoyé de Dieu.

Je l'aime quand il se tait sur les genoux de la Vierge, adoré par saint Jean, et lorsqu'il est un messager énigmatique de la Divinité.

Tous les enfants de la terre sont embellis du reflet de ces enfances célestes.

Qu'il est beau quand, poussé par un mouvement secret, le plus généreux, à la manière d'une tige que le grain dépassé aux semailles fait surgir au-dessus du sol, il s'en va hors de sa maison et gravit l'escalier du temple ! Il est une pensée qui surgit du chaos au-dessus de la création ordonnée et il vient pour ajouter à cette belle ordonnance. Il est encore tout près des secrets de l'univers. Que va-t-il nous en dire ?

.....

J'AIME regarder les figures des enfants qui sont devenus des hommes de génie. Il me semble que je me mets aimablement et profondément en rapport avec les pures facultés qu'ils ont reçues du ciel. J'ai conscience de passer par leurs cœurs pour arriver à sentir leurs œuvres mieux que je ne ferais jamais par l'intelligence ; il me semble, toute révérence gardée, que je suis avec le génie comme cette sainte qui jouait avec un enfant et connut que c'était l'enfant Jésus. Ces enfances que je joins à leur gloire, c'est une terre sainte inconnue qui les anime, c'est la douceur mystérieuse d'un pressentiment ; je respecte ces anges tout transparents des sentiments obscurs qu'ils mettront à la lumière, et déjà leur seule apparition, si grave, fait naître en nous ces sentiments. Je songe au saint Jean de Vinci, beau messager de la divinité.

En raison de l'immense succès de : ARDELE OU LA MARGUERITE, de Jean ANOUILH, la direction de la Comédie des Champs-Elysées a décidé d'ouvrir la location 14 jours à l'avance à partir d'aujourd'hui. La location pour les réveillons est également ouverte.

A MONTMARTRE
8, rue Tardieu, 8. - Tél. MON. 05-02
LE TANDEM
BIGOUDI et TONY
vous recevront tous les soirs pour dîner en musique

THEATRE VERLAINE
66, rue de Rochechouart
Tous à l'écoute, DIMANCHE, à 13 h. 15, sur la CHAINE NATIONALE
MAITRE APRES DIEU
LOCATION 8 JOURS D'AVANCE

LE FRANÇAIS
38, Boulevard des Italiens
LES PORTIQUES
146, Champs-Elysées
GAITE-CLICHY
76, Avenue de Clichy

INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS

ETRANGE MORT D'UN CENTENAIRE

Dans un grand cinéma parisien au cours de la deuxième séance d'hier, un vieillard se leva soudain et commença à se rouler par terre en poussant des cris stridents.

Transporté d'urgence dans une pharmacie il ne tarda pas à expirer.

Il s'agit d'un centenaire qui commit l'imprudence d'aller voir le film « METIER DE FOUS ». Il a été emporté par une crise aiguë de « fou rire » que rien ne peut arrêter.

Plusieurs incidents du même genre, quoique moins graves, s'étant déjà produits, il serait temps d'interdire « METIER DE FOUS » qui passe au PARAMOUNT et au MARBEUF, aux plus de cent ans qui (la preuve est faite, hélas!) risqueraient de mourir de rire !

PORTE-St-MARTIN
Si vous voulez rire ! venez voir « *LA VERITE TOUTE NUE* » avec le populaire Georges MILTON en tête d'une joyeuse distribution !

NAPOLEON VO CAMEO V.F. LE LYNX V.F.
SANG et OR
JOHN GARFIELD LILLI PALMER MAZEL BROOKS
ENTREPRISE S. FIDOS

2. Paris-presse-l'intran (b)

Une terrible explosion s'est produite au MAYOL — mais c'était une explosion de rires devant le sketch existentialiste « LA MAIN SALE », et les nouveaux tableaux sensationnels. — T. l. j. 15 h. et 21 h.

ELDORADO
La plus passionnante aventure du Roi de la Jungle !
Johnny WEISSMULLER
TARZAN ET LA CHASSERESSE
RKO RADIO FILMS

Aujourd'hui, Paris vous offre...

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs, Le Diable boiteux.
Astor, Scandale.
Aubert-Palace, Les Parents terribles.
César, Le Diable boiteux.
Ciné-Opéra, La Forteresse.
Cinévog, Cité de l'Espérance.
Colisée, Les Parents terribles.
Demours, Une grande fille toute simple.
Ermitage, Scandale.
Gaumont-Palace, Parade du temps perdu
Gaumont-Théâtre, Les Parents terribles.
Impérial, Le Diable boiteux.
La Royale, D'Homme à hommes.
Lord Byron, La Femme que j'ai assassin.
Madeleine, La Belle meunière.
Marbeuf, Métier de fous.
Marignan, Aux yeux du souvenir.
Marivaux, Aux yeux du souvenir.
Olympia, La Femme que j'ai assassinée.
Paramount, Métier de fous.
Radio-Ciné Montmartre, Une grande fille toute simple.
Rex, Parade du temps perdu.
Royal Haussmann (Meliès), D'Homme à hommes.
Royal Haussmann (Studio), Carnet de bal
Studio Parnasse, Festival du film surréaliste.
Studio Rivoli, Une grande fille toute simple.
Ursulines, Le Diable boiteux.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Apollo, Les Jeux olympiques.
California, Alerte à la Gestapo.
Caméo, Sang et or.
Cinéran, Olivier Twist.
Ciné-Michodière, Bonne à tout faire.
Cinémonde, Ambre.
Eldorado, Tarzan et la chasseresse.
Empire, Les Jeux olympiques.
Français, Confession de la Nuit.
Gaîté-Rochechouart, Les Démons de la liberté.
Gaîté-Clichy, Confession de la nuit.
Helder, 7 ans d e malheur.
Images, La vie aventureuse de J. London
Les Vedettes Boules de Feu.
Lynx, Sang et or.
Max-Linder, Arc de Triomphe.
Midi Minuit, Oscar.
Moulin-Rouge, Arc de Triomphe.
New-York, Le Siège de Sébastopol.
Pagode, La Fière Créole.
Palace, Sang et volupté.
Pereire Palace, Massacre de Fort Apache
Plaza, Les Jeux olympiques.
Régent Caumartin, Les 4 plumes blanches
Ritz, Ils étaient tous mes fils.
Royal-Haussmann (Club), Lettre d'une inconnue.
Scala, 7 ans de malheur.
Vivienne, 7 ans de malheur.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Artistic, Du burlesque à l'Opéra
Avenue, Ambre.
Balzac, 7 ans de malheur.
Biarritz, Hamlet.
Boul' Mich', Olivier Twist.
Broadway, Le Miracle de la 34e rue.
Ciné Etoile, L'Homme de mes rêves.
Cinépresse, Go West.
Delambre, L'Etang tragique.
Elysées-Cinéma, Ils étaient tous mes fils.
Le Paris, La Fée blanche.
Napoléon, Sang et or.
Normandie, Arc de Triomphe.
Panthéon, L'Etrange incident.
Portiques, Confession dans la nuit.
Radio-Ciné Opéra, Go West.
Reflets, La Vie aventureuse de J. London
Studio Etoile, Le Procès.
Studio Raspail 216, Enamorada.
Triomphe, Le Crime était presque parfait

MUSIC-HALLS

A. B. C., 21 h., Marie Dubas.
Bobino, 21 h., 4 jours à Paris.
Casino Montparnasse, 21 h., Dieudonné, J. de Trébert.
Casino de Paris, 20 h. 30, Paris Extra-Dry.
Central de la Chanson, 21 h., Lucienne Delyle.
Européen, 21 h., Voici Marseille.
Folies-Bergère, 20 h. 15, C'est de la folie.
Mayol, 21 h., Grande Revue d'automne.
Tabarin, 21 h. 30, Ambiance.

CHANSONNIERS

3 Baudets, 21 h. 30, Ça va, ça va pas.
Cab. Noctambules, 21 h., Fol de Chaillot.
Cav. Républ., 21 h., Bons p. le serre-vis.
Coucou, 21 h., P. Dac.

MOSCOU RÉPOND A BRAMUGLIA

LES RUSSES ACCEPTENT LE CONTROLE A QUATRE DE LA CIRCULATION du mark oriental

MOSCOU, 4 décembre. (A.F.P.)

L'AGENCE TASS publie une note qui marque l'accord de l'U.R.S.S. sur les conditions de contrôle relatives à l'introduction du mark « oriental » à Berlin. Elle exprime « l'interprétation soviétique des problèmes concernant Berlin qui n'ont pas encore été résolus » à la suite du mémorandum des gouvernements de France, Grande-Bretagne et Etats-Unis, du 23 novembre, et de l'additif franco-britannique du 28 novembre.

« Le montant initial de monnaie accordé par la Banque d'émission allemande à l'ensemble de Berlin, précise notamment cette note, devra être déterminé, en dehors des marks allemands de ladite Banque d'émission circulant déjà à Berlin, par le montant des marks qui seront soumis à l'échange en conformité avec l'accord intervenu entre les quatre puissances. Les décisions unanimes de la commission financière doivent avoir force de loi, quoique les points controversés doivent être renvoyés aux commandants en chef et dans le cas de nécessité, aux gouvernements. »

Cette note constitue une réponse aux questions posées par M. Bramuglia lorsqu'il accepta de tenter une médiation sur Berlin. Elle expose le point de vue soviétique sur le mémorandum des trois « Occidentaux » au questionnaire de M. Bramuglia.

L'U.R.S.S. estime nécessaire l'établissement d'un Office berlinois de la Banque d'Emission, dirigeant, sous contrôle quadripartite, la politique financière et de crédit à Berlin.

Elle préconise, d'autre part, une réduction des frais d'occupation dans la capitale.

En ce qui concerne le commerce entre Berlin et les zones occidentales de l'Allemagne et les pays étrangers, l'U.R.S.S. estime que c'est à la commission financière quadripartite de délivrer les licences d'importation et d'exportation pour Berlin.

Par contre, l'U.R.S.S. rejette la suggestion de créer une « Commission des Bons Offices » qui aurait fait office de médiateur. « Une telle commission, déclare la note, aurait peu de chances de donner lieu à des progrès quelconques. »

Les experts « neutres »

« En ce qui concerne la proposition de M. Bramuglia d'instaurer une commission d'experts financiers comprenant les représentants de six pays : l'Argentine, la Belgique, le Canada, la Chine, la Colombie et la Syrie, l'U.R.S.S. déclare qu'elle a déjà fait savoir à M. Bramuglia, le 29 novembre, qu'il s'agissait là d'une question devant être résolue par les représentants de ces pays.

» Il a été également souligné, ajoute la note, que lorsque cette commission sera réunie, on pourra lui fournir, du côté soviétique, toutes les informations nécessaires. »

Et la note soviétique conclut en ces termes :

« En ce qui concerne les autres propositions relatives au problème de Berlin qui ont été communiquées ces jours derniers par le docteur Bramuglia, l'attitude soviétique reste conforme à celle qu'avait adoptée l'Union soviétique — et qui avait été exposée par M. Vychinskt — lorsque le problème berlinois était venu en discussion au Conseil de sécurité. »

UN NAVIRE CHINOIS COULE AVEC 4.000 RÉFUGIÉS

3.300 VICTIMES ?

CHANGHAI, 4 décembre (A. P.). — Le vapeur « Kiangya » a coulé hier soir au large de l'embouchure de la rivière Ouang-Poo, à la suite d'une explosion. Le bâtiment faisait route de Changhaï vers Ning-Po, avec 4.000 réfugiés à bord. Les bateaux de sauvetage n'auraient, aux dernières nouvelles, recueilli que 700 survivants.

D'après le récit des rescapés, le navire a coulé en quelques minutes, et la plupart des passagers n'ont même pas eu le temps de gagner le pont. Aux bureaux de la compagnie, on attribue l'explosion à un sabotage communiste, tandis que les techniciens y voient seulement un effet de la surpression des chaudières. Le navire se dirigeait vers le port de Ningpo, province du Chekiang, à environ 360 km. au sud de Changhaï.

WASHINGTON ÉTUDIE LA NOTE FRANÇAISE EN TROIS POINTS SUR LE CONTROLE DE LA RUHR

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

WASHINGTON, 4 déc. (p. câble).

APRES avoir remis hier soir au secrétaire d'Etat par intérim Robert Lovett la note officielle concernant le projet français en trois points sur le contrôle de la Ruhr, M. Henri Bonnet, ambassadeur de France, a tenu une conférence de presse.

Il a précisé que le gouvernement français proposait :

1. La décartellisation de plusieurs trusts de la Ruhr, « point très important », a-t-il spécifié.
2. La dénazification des directions des entreprises industrielles de la Ruhr.
3. Le maintien du contrôle allié sur la production du charbon, du coke et de l'acier, et un contrôle des investissements que pourraient faire les entreprises de la Ruhr.

— J'ai attiré très sérieusement l'attention du gouvernement américain, a dit l'ambassadeur, sur les propositions françaises concernant la constitution d'un organisme international pour la Ruhr, lorsque l'occupation de l'Allemagne sera terminée.

Le point de vue français est également l'intérêt de l'Allemagne elle-même ; car c'est seulement aux conditions exigées par la France que l'économie allemande pourra s'intégrer dans l'économie européenne.

Les milieux politiques estiment, ici, que la réponse américaine a été fournie par anticipation, jeudi après-midi, par le président Truman, quand, répondant à une question d'un journaliste, au cours de sa conférence de presse, il affirma qu'il ne permettrait jamais aux cartels allemands de se reconstituer tant qu'il serait président.

Cependant, Washington, qui veut à tout prix maintenir l'unité des puissances occidentales, fera peut-être droit, dans une certaine mesure, aux demandes françaises. Mais il est impossible de prédire dans quelle mesure.

MARDI PROCHAIN GREVE DU PERSONNEL de la navigation aérienne ?

M. Artaud, chef du cabinet de M. Christian Pineau, a reçu, en fin de matinée, au ministère des Travaux publics, une délégation du cartel Force-Ouvrière-C. F. T. C. des personnels de la navigation aérienne.

Une réunion du cartel aura lieu cet après-midi au cours de laquelle sera examinée la question du déclenchement de la grève, qui est, en principe, fixée pour mardi prochain.

MARC BOIRE jette sa femme dans un étang à Ville-d'Avray...

...après lui avoir fait écrire les mots qui devaient rendre son suicide incontestable

POUR se débarrasser de sa femme, avec laquelle il prétendait ne plus pouvoir s'entendre, Marc Boire, 27 ans, magasinier à Suresnes, habitant 18, rue de Versailles, à Ville-d'Avray, avait imaginé une machiavélique mise en scène pour faire croire à un suicide. Depuis quelques jours, il lui faisait écrire des mots sans suite :

— Nous les montrerons à une voyante pour connaître notre avenir, expliquait-il.

Mme Boire ne se méfiait nullement des intentions de son mari, lorsque, hier matin, ce dernier lui demanda d'aller rendre visite à leur oncle qui habite à Ville-d'Avray. Passant près des étangs, Marc Boire voulut alors mettre son projet à exécution. Il jeta sa femme à l'eau. Mais Mme Boire avait pu être sauvée par des passants et, grâce aux soins énergiques qui lui furent prodigués, on espère la sauver.

Le commissaire de police de Sèvres, chargé de l'enquête, a pu recueillir des déclarations de Mme Boire. Elle affirma que son mari avait voulu la tuer. On a retrouvé les mots que le mari meurtrier faisait écrire à sa femme et qui, après recoupements, donnaient à peu près la phrase suivante :

« Marc, il faut que je te l'avoue, l'enfant dont je suis enceinte n'est pas de toi. Pour échapper au déshonneur, je préfère disparaître. Prends soin de Sylvie. Adieu, Raymonde. »

Marc Boire a reconnu les faits.

— Je voulais, dit-il devant le commissaire, noyer ma femme, car la vie était devenue impossible. Elle avait un caractère trop difficile.

Le magasinier a été mis à la disposition du Parquet de Versailles.

RHIN ET DANUBE

Depuis le 3 décembre, le siège central de l'association « Rhin et Danube » est définitivement transféré 33, rue Paul-Valéry, Paris (16e). Les nouveaux bureaux ouvriront le jeudi 9 décembre.

courses

Résultats d'Enghien

PRIX D'ARGELES

1 Roi Charmant (R. Emery) (104)G. 64
à M. A. Arnaud ..... P. 25
2. Watchman (P.Delfargueil) (123) P. 19
3. San Lorenzo (A.-F. Robin) (108)P. 19
1/2 l., 6 l., 4 l.
N. pl. : 106, 112, 113, 115, 117, 118, 122, 123, 127.

PRIX D'AGEN

1. Feu de Paille (M. Girard) (217)G. 13
au comte de Talbouet-Roy ..... P. 11
2. Astroco (A. Foot) (218) ..... P. 11
3. Ouragan VII (T. Dunn) (208).
1 l., 20 l., 3 l. — Jumelé : 19.
N. pl. : 216, 219.

PRIX D'ORTHEZ

1. Ike (P. Delfargueil) (310) ....G. 16
à M. Roukine ..... P. 11
2. Blue Bird (M. Quémeti) (304) P. 12
3. Saisaec (A.-F. Robin) (302).
2 l. 1/2, 3 l., 5 l. — Jumelé : 32.
N. pl. : 301, 308, 309.

PRIX BEAUTE DE COUR

1 Caubios (T. Dunn) (401) .....G. 58
à M. Bates ..... P. 15
2. Dark Dory (F. Thiriot) (416) P. 13
3. Payché (A. Papin) (403) ..... P. 11
3. Fair Trade (R. Triboit) (409) P. 11
2 l., 3 l., dead-heat.
N. pl. : 402, 408, 410, 412, 415, 417.

A TRAVERS LA FRANCE

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Temps nuageux le matin, ensuite pluvieux. Vent sud-ouest

UNE VENTE DE CHARITE aura lieu les 11, 12 et 13 décembre, de 14 heures à 20 heures, au Cercle National des Armées, 6, place Saint-Augustin, au profit des religieuses dominicaines de Béthanie et de leur apostolat auprès des prisonnières.

UN INCENDIE SE DECLARE 7, rue Saint-Florentin, dans les combles de la maison de couture Jean Patou. Les pompiers de deux casernes travaillent trois heures à l'éteindre. Dégâts importants.

UNE BAGARRE ECLATE à la station de métro Nation.

Le chef de gare qui voulait séparer les adversaires est frappé par ceux-ci et doit abandonner son service. Police-Secours procède à trois arrestations.

DEUX ARRESTATIONS A LA SUITE de la collision du Lauterbourg-Strasbourg : le mécanicien Baumann et le chef d'équipe Kindmann.

SABOTAGE A THOMERY (Seine-et-Marne), où des inconnus ont coupé des câbles électriques alimentant l'usine de roulements à billes. Pas d'arrêt du travail.

RENE BOUTIN vivait avec Mme Lucie Courtet, à Carcenac-Peyrales (Aveyron). Hier, son amie lui dit une chose qui lui déplut. Boutin saisit un bâton et la tua.

UN FAUX MAQUIGNON ARRETE en Seine-et-Marne : Marcel Viron, demeurant à Aufferville, qui escroqua 3 millions.

UN CHAUFFARD ECRASE ET S'ENFUIT

On a découvert cette nuit à Enghien, sur la chaussée, le cadavre d'un employé de commerce, M. Marcel Riou, âgé de 40 ans, domicilié à Soisy-sous-Montmorency, 15, chemin des Carrières.

Le cadavre portait deux blessures, une à la tête et une à la main.

On suppose que M. Riou a été victime d'un accident d'auto et que le chauffeur a pris la fuite.

RÉPONSE FACILE:
C'EST UN PRODUIT
MARIE BRIZARD

MAIS pouvez-vous répondre aussi facilement aux questions du Grand Jeu radiophonique :

les incollables
AVEC
CLAUDE DAUPHIN
Jean NOHAIN, Rob. BEAUVAIS, H. KUBNICK, etc., sur
RADIO-LUXEMBOURG le SAMEDI à 20 h. 45
RADIO-ANDORRE le LUNDI à 20 h. 20
RADIO-MONTE-CARLO le DIMANCHE à 20 h.
RADIO-TANGER-AFRICA le MERCREDI à 22 h.
(heure française)
Cette émission vous est offerte par

MARIE BRIZARD
DEUX SIÈCLES DE TRADITION

LES MEMOIRES DU GENERAL EISENHOWER

(Suite de la première page.)

Comment libérer Paris

Vers la fin du moi d'août, le problème de la libération de Paris se posa d'une façon aiguë. Pendant toutes les opérations préliminaires, nous avions fait tous nos efforts pour éviter de bombarder directement la capitale. Lorsque nous avions été contraints de détruire les nœuds de communications ferroviaires de la région parisienne, nous avions attaqué les gares de triage de la banlieue plutôt que de bombarder les terminus situés à l'intérieur de la ville. Nous tenions à éviter de faire de Paris un champ de bataille, et c'est pourquoi nous avions projeté de dépasser et d'encercler la capitale, afin d'obliger la garnison qui la défendait à se rendre. Naturellement, nous ne pouvions connaître les conditions d'existence exactes de la population parisienne. J'avais espéré retarder un peu la prise réelle de la ville, afin de l'épargner, à moins que je ne reçoive entre temps des signes de famine ou de détresse de ses habitants.

J'eus, en cette occasion, la main forcée par le mouvement insurrectionnel des Forces françaises de l'intérieur, à Paris. Dans toute la France, le rôle des résistants français avait été d'une valeur inestimable pour le succès de la campagne. Ils s'étaient montrés particulièrement actifs en Bretagne mais, sur chaque portion du front, ils nous apportèrent leur coopération de multiples façons. Sans leur grande aide, la libération de la France et la défaite de l'ennemi en Europe occidentale eût demandé un temps infiniment plus long et nous eût imposé des pertes beaucoup plus importantes.

C'est pourquoi lorsque les résistants se soulevèrent spontanément à Paris, il fut indispensable d'avancer rapidement à leur secours. Les renseignements indiquaient qu'aucune grande bataille n'aurait lieu et l'on pensait que l'entrée en action d'une ou deux divisions alliées permettrait la libération de Paris.

Le rôle de Leclerc

Le général Bradley choisit pour cela la 2e division française du général Leclerc. Ses soldats étaient partis du Tchad trois ans auparavant et avaient accompli une marche extraordinaire à travers le désert pour rejoindre la 8e armée anglaise et participer à la dernière phase de la campagne d'Afrique. Le 25 août 1944, son chef, le général Leclerc, recevait la capitulation du général commandant la garnison de Paris. Ce fut l'une des magnifiques étapes de l'odyssée commencée au cœur de l'Afrique et qui ne devait se terminer qu'à Berchtesgaden.

Cependant, avant que les Allemands n'eussent complètement capitulé à Paris et que l'ordre ne fût revenu dans la ville, la 4e division américaine avait dû y être envoyée. Heureusement, le combat ne causa pas de grands dégâts matériels à la cité. Du point de vue purement militaire, le fait le plus important était que les ponts sur la Seine fussent restés intacts.

A Paris, le général de Gaulle m'avait fait part de quelques-uns de ses soucis et de ses difficultés. Il me demanda des vivres et des approvisionnement. Il était particulièrement anxieux d'obtenir des milliers d'uniformes pour ses troupes, afin de les distinguer des éléments irréguliers qui, prenant avantage de la confusion temporaire, pourraient commencer à piller les habitants innocents. Il voulait également des équipements supplémentaires avec lesquels il pourrait organiser de nouvelles divisions françaises.

Deux divisions américaines défilent

Du fait de l'état de désorganisation de la ville le problème de l'établissement rapide de sa propre autorité et du maintien de l'ordre se posait sérieusement. Le général de Gaulle me demanda le « prêt » de deux divisions américaines, afin de faire une démonstration de force, et d'établir fermement sa position. Ma pensée me reporta à deux ans en arrière, en Afrique du Nord, et à nos problèmes politiques de l'époque...

A Alger, nous avions accepté l'organisation gouvernementale déjà existante et jamais, durant tout notre séjour, un officiel français ne nous avait demandé de troupes alliées afin d'établir ou d'affirmer sa position en tant qu'autorité administrative locale. Ici, il semblait y avoir quelque ironie dans le fait de voir le symbole même de la Libération française, demander à des forces alliées de l'établir et de le maintenir dans sa position au cœur même de la capitale libérée...

Néanmoins, je compris le problème devant lequel se trouvait de Gaulle, et bien que je n'eus aucune unité disponible à affecter temporairement à Paris, je lui promis que deux de nos divisions, allant vers le front, traverseraient les principales avenues de la ville. Je suggérai que, au moment où ces divisions traverseraient Paris, elles pourraient défiler en ordre de parade, et j'invitai le général à les passer en revue. Je pensais que ce témoignage de force, et la présence de de Gaulle sur l'estrade officielle, donnerait le résultat qu'il cherchait. Je refusai d'assister personnellement à la cérémonie, mais je dis au général que le général Bradley reviendrait exprès dans la ville et prendrait place avec lui sur l'estrade, pour symboliser l'unité entre alliés.

C'est pace que ce défilé coïncidait exactement avec le plan de bataille seul qu'il fut possible... Ce fut probablement la seule fois, dans l'histoire d'une guerre moderne que des troupes traversèrent en formation de parade la capitale d'un grand pays, pour participer le même jour à une grande bataille...

Une partie de la presse britannique souligna à cette occasion « l'amour des Américains pour la parade ». Elle fit observer, d'une façon quelque peu critique, que les troupes britanniques avaient également participé à la campagne de libération de la France et qu'aucun des Alliés ne devrait chercher à en monopoliser la gloire. Personne, cependant, parmi les chefs responsables ne se méprit sur les circonstances, ou ne blâma la décision prise. D'ailleurs, dès que les journaux eurent appris les vraies raisons de cette « parade », ils se rétractèrent rapidement.

(*Copyright* 1948 *by* Paris-presse-*l'intransigeant and Ike Eisenhower*)

— Voir « *Paris-presse-l'intransigeant* » *à partir des 9-10 novembre* 1948.)

Elections berlinoises

(Suite de la première page)

khanoviste », du secteur russe, constituera pratiquement une mobilisation de masses. Les 120.000 ouvriers et employés, habitant les secteurs occidentaux, mais travaillant dans le secteur soviétique, ont été invités à y participer. Il est probable cependant que des mesures de police appropriées les empêchent, demain matin, de se rendre à cette convocation.

Une nouvelle offensive : l'abondance

Depuis qu'une municipalité « issue du peuple » a fait son entrée à l'Hôtel de Ville, une nouvelle offensive de propagande, celle de l'abondance, s'est déclenchée.

« Renonçant à la grande politique », les nouveaux édiles se sont penchés sur la détresse de la population. Ils se sont mis en rapport avec les « autorités compétentes », ce qui leur permet, aujourd'hui, d'offrir, à chaque famille, 18 quintaux de charbon, et, à chaque Berlinois, une livre de farine et une demi-livre de sucre pour Noël, sans compter les pommes de terre dont bénéficiaient déjà les consommateurs des secteurs occidentaux qui s'étaient fait inscrire dans le secteur russe.

C'est donc armé d'une corne d'abondance que M. Ebert a pris place sur la chaise curule.

Aux journalistes qu'il a reçus, hier, pour la première fois, à l'Hôtel de Ville, il est apparu comme un homme jovial, mais malheureux à cause de ce charbon que les commandants occidentaux refusent d'accepter et qui lui reste sur les bras.

Pour conclure son premier contact avec la presse, le bourgmestre oriental a suggéré à ses « chers confrères » d'user de leur influence auprès des commandants occidentaux pour qu'ils acceptent le charbon.

Je me suis entretenu de cette question avec un haut fonctionnaire d'un gouvernement occidental.

« Nous ne refusons ni le charbon ni les pommes de terre, m'a-t-il dit, nous sommes même prêts à payer ces marchandises pour les distribuer à la population de nos secteurs. Mais, bien entendu, c'est nous qui devrons procéder à la distribution et non pas la commission économique de la zone soviétique, ou la municipalité illégale, qui disposerait ainsi d'un moyen de se légitimer à bon compte. »

Les Occidentaux ont tenu hier leur première réunion à la Kommandatura alliée depuis le retrait des Russes en juillet dernier.

La question du mark Clay, « seule monnaie légale en secteurs occidentaux » a été discutée et mise au point. « Seule une décision reste à prendre à ce sujet », a déclaré le colonel américain Howley.

L'ESSENCE : LES PRIORITAIRES CONSERVERONT LEUR ATTRIBUTION

D'après certaines informations, le gouvernement songerait à diminuer les attributions d'essence des automobilistes prioritaires, afin de satisfaire aux obligations d'un second secteur.

Nous sommes en mesure d'affirmer que cette mesure n'a jamais été envisagée.

PROCHAIN ARTICLE

LE DRAMATIQUE PROBLEME DU RAVITAILLEMENT

Tout de suite après la prise de Paris, je fis savoir au général de Gaulle que j'espérais qu'il arriverait rapidement dans la capitale. Je désirais que le général, symbole de la Résistance française, fît son entrée avant que je ne traverse moi-même la capitale.

Une visite à de Gaulle

Le samedi qui suivit la prise de Paris, en rendant visite au quartier général de Bradley, j'appris que le général de Gaulle avait déjà établi son quartier général dans l'un des bâtiments officiels de Paris. Je décidai, donc immédiatement d'aller dans la capitale afin de lui faire une visite officielle. Afin de rendre mon geste plus significatif, je fis savoir mes intentions au général Montgomery et lui demandai de m'accompagner. Il ne put le faire en raison de la situation qui évoluait rapidement sur son front. Je me contentai d'emmener, avec Bradley et moi, mon adjoint militaire britannique, le colonel Gault.

J'entrai tranquillement et secrètement dans Paris, comme il était prévu, le dimanche 27 août un peu avant midi. Nous allâmes immédiatement voir le général de Gaulle qui était déjà entouré des traditionnels gardes républicains, revêtus de leurs brillants uniformes.

Nous allâmes voir aussi le général Koenig qui, sous l'autorité de l'état-major suprême interallié, commandait les Forces françaises de l'intérieur.

Tandis que nous circulions dans la ville, la population apprit que Bradley et moi-même étions là et, lorsque nous passâmes devant l'Arc de Triomphe, nous fûmes entourés par une foule enthousiaste. L'accueil exubérant de la population libérée nous causa quelque embarras, et nous nous rendîmes, aussi rapidement que possible, vers l'une des portes de la ville, pour retourner au quartier général de Bradley, près de Chartres.

ravitaillement

Le 28e PLAN SUR LA VIANDE A VECU

Après un mois d'existence, le plan Coudé du Foresco sur la viande vient d'être mis à mal avant de disparaître définitivement.

Le « Journal officiel » a publié un arrêté abrogeant celui du 5 novembre sur la circulation du bétail. Ce sont, en fait, le système du rattachement et la réglementation sur la circulation inter-départementale qui sont supprimés. Ces dispositions, avec les commissions d'achat, qu'on ne parvint jamais à constituer sérieusement, étaient les principaux éléments du plan Coudé du Foresto. Il ne reste donc plus que les taxes, mais les représentants de l'inter-profession de la viande ont déclaré hier à M. Brasard que les cours actuels « n'étaient pas rentables ». Ils ont demandé le retour à la liberté totale.

Le vingt-huitième plan de la viande est mort virtuellement. Aurons-nous prochainement le vingt-neuvième ?

La recette de « Végétaline »

PATE EN CROUTE

Avec 300 gr. de farine, trois quarts d'un verre d'eau tiède, un peu de sel et 300 gr. de « Végétaline » fondue, faire sur la planche à pâtisserie une pâte homogène. Etendre au rouleau et plier en 4. Laisser reposer 10 minutes. Recommencer ainsi 2 ou 3 tours. Aplatir ensuite la pâte à la forme désirée en réservant le couverce. L'étendre sur une tôle graissée avec « Végétaline ». Disposer de la viande de porc crue, assaisonnée, coupée en menus morceaux. Rabattre les bords, poser le couvercle, souder solidement à l'eau et réserver une cheminée.

Cuire une bonne heure à four chaud.

Vous apprécierez la légèreté de la pâte travaillée avec « Végétaline »

Une mince couche de crème sur les fesses de Bébé forme un film protecteur de l'urine.

C'est Isolex-Bébé

En vente chez votre pharmacien.

Recettes LACTELLA

PRUNEAUX LACTELLA : faites macérer pendant 12 heures des pruneaux dans du thé assez fort et sucré, auquel vous ajouterez un petit verre de rhum. Ne cuisez pas les pruneaux, mais faites réduire l'infusion seule jusqu'à la valeur d'une tasse de thé. Servez nappé avec du LACTELLA.

Exigez bien LACTELLA, au lait pur. Méfiez-vous des imitations.

ATTENTAT A BARCELONE

J'ai vu les guerilleros partir de Perpignan. Leur objectif : les docks de Barcelone. Ils veulent, par des sabotages, attirer l'attention des gouvernements sur la cause de l'Espagne républicaine.

Lisez l'enquête documentée publiée cette semaine dans « LA TRIBUNE DE FRANCE - DISSIDENCE 40 ».

Lisez aussi des révélations sur la grande pitié des centres d'accueil ouverts aux Nords-Africains. Le numéro 8 francs.

PERON :

« L'œuvre de paix est une tâche difficile »

BUENOS-AIRES, 4 décembre. — Commentant les efforts faits par M. Bramuglia et la délégation argentine à l'O.N.U., en faveur de la paix, le président Peron, dans un discours, adressé « à tous les pays du monde », a notamment déclaré :

« La tâche des nations est considérable parce que travailler pour la paix ne doit pas être un simple énoncé de valeurs théoriques, mais l'élaboration d'un credo et la possibilité d'une réalisation féconde et durable. »

... les Aventures de Mr STOP

Je suis prêt à parier 20 francs papier contre mes 20 francs en or que 10 p. cent des Parisiens ne savent pas que le Pont au Double existe et que 50 p. cent n'ont qu'une idée très vague sur sa place exacte.

Sachez donc qu'il part du parvis de Notre-Dame pour unir la Cité au Quartier Latin et que c'est sur ce pont que je me suis engagé hier soir avec un minuscule chapeau caché sous la coiffe de son grand frère pour me faire stopper par Mme Angèle Jacquignon, 87, rue de Richelieu à Paris, gagnante du louis d'or.

Samedi 4 décembre, je donnerai mon louis d'or à qui me montrera le plus beau tour d'adresse que l'on peut faire avec un chapeau (et quelques autres accessoires naturellement).

Stopez-moi le matin à « Paris-presse » ou, à partir de 16 heures, à la mairie de Neuilly-sur-Seine. Les stopistes qui m'ont déjà arrêté ne sont pas exclus.

Je remettrai le louis d'or, le soir, au cours du bal des anciens F.F.L. de la 2e D.B. et de « Rhin et Danube », qui aura lieu à la salle des fêtes de la mairie de Neuilly.

Dimanche, vers 11 heures du matin, stoppez-moi tandis que j'essaierai d'acheter ou de vendre une effigie chapeautée (exclusivement) dans un lieu de Paris où l'on trouve beaucoup de morceaux de papiers minuscules.

Lundi je vous donne rendez-vous au téléphone.

mots croisés du dimanche

PAR ANDRÉ CHARPENTIER

HOR. — 1. Les chiens en sont de fidèles. — 2. En épelant : pour le chien qui n'a plus de crocs. Chose latine. — 3. Subir. Conjonction. — 4. Les chiens qui le sont ont un pedigree. Ennemis des chiens. — 5. Ne se dit pas d'une chienne. Les chiens qui le sont ne sont pas à craindre. — 6. Le maître l'est souvent par son chien. Le chien suit parfois celle du maître. — 7. En Chaldée. Ce qu'est le port du lévrier. — 8. Celle du chien est célèbre. — 9. Adverbe. Préfixe. — 10. Cavités du corps humain.

VER. — I. Logis pour chiens. Possession portugaise. — II. Ses élèves redoutent le chien et le chat. — III. Sifflantes. On doit redouter ceux du chien méchant. — IV. Mieux que rien. Exclamation. Monceau. — V. Chez le chien, c'est un croc. — VI. Telle est la patte du lévrier. Le chien de garde doit l'ouvrir. — VII. Empereur. Au calendrier. — VIII. Pour le chien. Le chien de luxe n'en a pas. — IX. Produit un effet. Cardinaux. — X. En Tunisie. Métal.

Solution du problème n° 979

HOR. — 1. Dominique. — 2. Iris. Tuile. — 3. Marie. It. — 4. Anis. N. L. — 5. Encart. — 6. Cri. Lion. 7. Oui. N. D. — 8. Emule Cède. — 9. E E E, Mère. — 10. Assaut. Sol.

VER. — I. Dimanche. — II. Orau. Mes. — III. Mirifiques. — IV. Isis. Ulés. — V. Elle. — VI. It. Ni. M.T (Marie Tudor). — VII. Quinconce. — VIII. Ultiandes. — IX. El. Déo (Deo gratias). — X. Emettre.

Barlett
12 et 47, PASSAGE CHOISEUL, 21, Bd Montmartre
23, Bd Poissonnière — 8, rue Fontaine

CACHET MIRIGA
CONTRE FIÈVRE, GRIPPE NÉVRALGIE, RHUMATISME DOULEURS MENSUELLES
VISA 518 P. 6 581

POUR LES JOURS FROIDS...

Parez au froid tout en restant élégantes ! Pensez à JERLAINE ! Ses créations, d'un goût typiquement parisien — ville et sport — exécutées avec [illegible] aident le confort à la ligne impeccable. La griffe JERLAINE est une garantie de qualité. Le modéliste du tricot, JERLAINE, 25, rue Royale (place de la Madeleine). Tél. ANJ. 21-46

RECTIFICATION

Ce n'est pas le 15 décembre, comme nous l'avions annoncé par erreur, mais le 16 décembre qu' « Ariane », la célèbre marque française, sort son fameux poste, au prix incroyable de 8.975 francs.

Un poste de grande classe vendu à crédit 5.000 fr. de moins que le meilleur marché des postes de grande marque de même qualité.

Inscrivez-vous chez votre radio-électricien ; la livraison est garantie au prix actuel pour les 10.000 premières inscriptions.

« Ariane », le bon poste français

DUBLY Détective 28e ANNÉE
Renseignements intimes, confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPÉCIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES
RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS etc.
Enquêtes avant mariage et sur moralité
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
121, RUE St LAZARE PARIS 8e EUR 52-39 37-36 48-53

GROUPES ELECTROGENES
300 WATTS, 600 WATTS, 2.500 WATTS
10 KVA
ALIMENTANT 8, 17, 62 et 250 LAMPES
MATERIEL DISPONIBLE
STAMEL 4, bd de la Somme PARIS-17e GAL. 93-02 à 04
PUB. L. I.

BRILLANTS
PIERRES FINES, BIJOUX, MONTRES ARGENTERIE, PIÈCES D'ARGENT, etc...
Paiement comptant vraiment au maximum
MICHEL, le bureau d'achats le plus sérieux et le plus important
6, place de la Madeleine (2e étage). - Attention pas en boutique ! (Métro Madeleine). — Ouvert tous les jours. — Expertises gratuites.

EXPOSITION INTERNATIONALE DE T.S.F.
550 MODÈLES EXPOSÉS
Toutes les grandes Marques
POSTES MEUBLES RADIO-PHONOS TÉLÉVISION
vendus avec la garantie
ODIOVOX
SONORA SCHNEIDER RADIALVA CLARVILLE
RADIOLA MARCONI ODIOVOX GRAMMONT
CRÉDIT ÉCHANGE
124 Avenue d'ORLÉANS PARIS 14e
MÉTRO: PORTE D'ORLÉANS
OUVERT: SAMEDI, DIMANCHE & LUNDI
STATION-SERVICE

dit MONSIEUR
Que lui offrir ? pense MADAME

FORT heureusement, Madame, vous avez eu la précaution d'acheter quelques boîtes de délicieux fruits au sirop VITRAC. Vous allez pouvoir, en quelques instants, préparer un dessert de qualité : salade de fruits, coupe de fruits ou tarte que vos invités apprécieront.

Les fruits au sirop VITRAC Cerises, Poires William, Reines-Claude, Quetsches sont vendus, prêts à la consommation, en boîtes de 1 kg.

Vous les trouverez actuellement chez tous les détaillants soucieux de satisfaire leur clientèle

FRUITS AU SIROP
Vitrac

Bonneterie - Sous-Vêtements
Laines et Coton à tricoter
Vente en gros exclusivement
Ets NORD-LAINE, ST-ETIENNE (Loire)

L'ASTHME vous étouffe !

Vous éprouverez un soulagement rapide. Vous atténuerez considérablement la violence des crises, vous en éloignerez de plus en plus le retour si vous avez recours à Calm-Asmine. Remède d'une efficacité éprouvée contre Asthme, Emphysème, Bronchite chronique. Toutes pharmacies. Visa n° 763 P. 468

EUROPÉEN • ALIBERT dans VOICI MARSEILLE CENT ANS D'HISTOIRES MARSEILLAISES
Tous les soirs à 21 h. Matinées lundi 15 h. Dimanche 14 h. 30, 17 h. 30

LA ROYALE MADELEINE
ROYAL HAUSSMANN RICHELIEU-DROUOT
8ème semaine à Paris
D'HOMME A HOMMES

IRREVOCABLEMENT 3 DERNIERES
de PARIS EXTRA-DRY au CASINO DE PARIS
Henri VARNA voulant présenter aux Parisiens, pour les fêtes de Noël, sa nouvelle et grande production :
"EXCITING PARIS"
La Revue des 100 Millions

SA MAJESTE
Chez Ledoyen
Ce soir rentrée éclair de
HENRI BRY
dans un programme exceptionnel
Réservation : ANJ. 48-30

MÉTIER DE FOUS
U.F.P.C. PARAMOUNT
MARBEUF

OLYMPIA
THEATRE JACQUES HAIK
ARMAND PIERRE BERNARD * LARQUEY MICHELINE FRANCEY
DANS UN FILM DE CLAUDE DOLBERT
LA FEMME QUE J'AI ASSASSINÉE
UNE REALISATION DE JACQUES DANIEL NORMAN
AVEC CHARLES VANEL
une histoire très... curieuse!
CODO CINEMA
LORD BYRON

LEROY et FILS
EX-HORLOGERS DU ROI
JOAILLIERS
35, avenue de l'Opéra, 35
BRACELETS - MONTRES DE PRECISION
COLLIERS OR, BAGUES, CLIPS
MODELES EXCLUSIFS

Le 3 décembre 1948, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 402.550 exemplaires.

3. Paris-presse-l'intran (d)

Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU
100 r Richelieu Paris-2e

1 2 3 5 6 A B C D

les spectacles

PASQUALI met en scène «LA SEMAINE ANGLAISE» AU THÉATRE GRAMONT

Le décor est peut-être de Douking, mais ça ne se voit pas encore : il y a trois marches, deux portes et un peu partout des chaises cannées qui, groupées par deux, trois ou six, figurent un canapé, le buffet ou la porte du salon. Entre ces chaises, Pasquali se livre aux joies d'une sorte de gymkana, glissant à droite, filant à gauche, son petit chapeau noir en avant, sur l'œil. Il répète, en se rongeant les ongles :

— Non, non, non, je ne peux pas...

tandis que Nathalie Nattier le fuit en disant :

— Non, non, non, je n'écoute plus rien, c'est arrangé...

Quant à savoir ce que Pasquali ne veut pas et ce qu'a arrangé Nathalie Nattier, c'est une autre histoire...

...Celle de Semaine anglaise, que Michèle Verly va présenter au théâtre Gramont.

Semaine anglaise, de l'écrivain britannique E.-V. Tidmarsh, a été représentée à Londres en 1942 et à Melbourne, remportant autant de succès en Europe qu'aux antipodes. Randall, le spécialiste des rôles d'Anglais dans nos revues, en a signé l'adaptation française ; son emploi l'a mis dans le ton de cette fantaisie, où un couple de jeunes mariés, passant un week-end dans un cottage des environs de Londres, ne peut préserver sa bienheureuse solitude des importuns.

— Et qu'arrive-t-il, Pasquali ?

— Non, non, non, je ne peux pas...

Ce qu'il ne peut pas, c'est passer la nuit avec Michèle Verly, car elle n'est pas sa femme, mais celle de Pierre Lorrain, qui vient de se remarier avec Nathalie Nattier. Cela vous paraît compliqué ?

— Non, non, c'est arrangé, vous répondra Nathalie Nattier.

Rien de compliqué là-dedans, sinon pour Pasquali, auquel la réserve imposée à son personnage donne un rôle de composition vraiment inattendu...

— Je vous crois : c'est la composition la plus difficile de ma vie... Mais révéler en quoi elle consiste serait livrer en même temps le secret de la comédie... Et cela... Non, non, non, je ne peux pas...

Comme dirait Pasquali.

Henri SPADE.

A la Comédie Française

LE MISANTHROPE

LE MISANTHROPE aurait pu hier soir s'orner du sous-titre : Trente ans après. En effet M. Henri Rollan faisait à la Comédie-Française ses débuts sur une scène où il joua déjà en 1917. Tour à tour pensionnaire d'Antoine, de Gémier, de l'Odéon, de Réjane, du Théâtre Impérial de Saint-Pétersbourg, M. Henri Rollan est un acteur qui a du métier.

Cela se sent dès qu'il paraît sous les traits d'Alceste. Comique ? Tragique ? Ridicule ? Touchant ? On sait que ce dilemme fournit depuis Molière d'inépuisables sujets de discussion aux critiques et d'interprétation aux comédiens.

La mine funèbre, le sang gorgé de bile, M. Henri Rollan a opté corrément pour le volet noir. Et il tire hardiment son personnage — trop à notre gré — vers la violence, la rancœur et le pathétique.

Salle assez terne. On eût souhaité que ces débuts s'entourent de plus d'éclat. Marcel Achard, qui vient de terminer son film, revient à ses premières amours et, abandonnant le répertoire des chansons populaires, a choisi le titre de sa prochaine comédie, destinée à Madeleine Renaud, à l'éventaire des porte bonheur.

Elle s'appellera : Le Trèfle à quatre feuilles. Tout rond, bien astiqué, Marcel Carné s'empresse auprès de Francine Bessy — Mme Rollan à la ville — pour apaiser ses craintes.

Le nez chaussé des lunettes de Diderot, M. Alexandre Arnoux, qui a l'air doux et distrait des chasseurs de papillons, contemple avec étonnement dans les couloirs Mlle Clarisse Deudon qui s'est déguisée en chasseur de grouses : béret vert et kilt écossais.

Max FAVALELLI.

On dit que...

— Walter Rummel donnera le 7 décembre, salle Pleyel, un récital de sonates de Beethoven.

— J. P. Melville, le réalisateur du « Silence de la Mer », va tourner au printemps prochain « Bubu de Montparnasse » de Charles-Louis Philippe.

— Les studios Columbia ont décidé de « suspendre » Rita Haywoth, pour « absence injustifiée » ; la star ne s'était pas présentée pour tourner.

— Le 7 décembre, au théâtre des Champs-Elysées, premier récital à Paris du violoniste Claude Paschoud, avec le concours de M. Paul Paray et de l'orchestre Colonne. Au programme : Beethoven, Brahms, Tchaïkowsky.

A la GAITÉ-MONTPARNASSE

Pierre VALDE ouvre La fenêtre de Stéphanie sur la rentrée de Sylvette Fillacier

LES petits théâtres, ça mène à tout. A condition d'en sortir.

Et, pour en sortir, il n'y a pas trente-six solutions. Ou bien on fait de la mise en scène sur un grand plateau. Ou bien on agrandit le petit plateau dont on dispose.

Pierre Valde a usé des deux moyens à la fois.

Il a mis en scène « Les Mains sales » au théâtre Antoine et, avec l'argent qu'il a gagné là, il monte à la Gaîté-Montparnasse la pièce que René Aubert appelle « La Fenêtre de Stéphanie ».

Le plateau vous a tout de suite trois mètres cinquante de profondeur. Qu'importe !

Olga Chaumansky y construit une maison à deux étages, installe un pavillon avec un balcon. Et des fenêtres, des fenêtres avec des contrevents qui claquent et des bonnes gens qui apparaissent. Quand on ne peut pas agrandir le théâtre en profondeur, on l'agrandit en jouant sur plusieurs plans.

— Je n'ai jamais eu aussi brillante distribution, dit Pierre Valde. Jugez-en : il y a le souleveur de poids Charles Moulin, le petit fonctionnaire Charrett et sa femme Sylvette Fillacier, la paysanne Yvette Lucas et son fils Roger Peychel, la patronne de la pension de famille Mad Harènne, le petit nègres Francis Erlich, le garde municipal de Miracle-les-Eaux Lucien Arnaud, le docteur Lucien Hubert. Et, naturellement, Stéphanie, Lila Viedrova et son mari, à la ville comme à la scène, Pierre Valde.

Que font tous ces gens à Miracle-les-Eaux ? Eh bien ! ils attendent le miracle. Evidemment, les eaux ne font aucun miracle. Le miracle est en eux et il est déclenché par l'apparition de Stéphanie. Qui est Stéphanie ? On n'en sait rien : elle est ce que chacun veut, elle redonne à chacun le goût de ce qu'il aime.

Ainsi, la femme du petit fonctionnaire (qui permet enfin à Sylvette Fillacier de faire, à Paris, une rentrée attendue), toute sa vie elle s'est sacrifiée pour son mari. Elle est à Miracle-les-Eaux parce qu'elle maigrit et perd l'appétit. Grâce à Stéphanie, elle comprendra qu'elle n'a plus faim « depuis les restrictions » : si elle dit qu'elle perd l'appétit, c'est pour que son mari mange double.

— Il y a deux morts, dit Sylvette Fillacier, mais ils restent très amusants. C'est ce qu'on aime chez René Aubert : il prend ses personnages dans notre époque et leur donne tout le côté loufoque que permet la transposition théâtrale. Ses pièces offrent aux comédiens beaucoup de possibilité, si elles leur demandent un effort. Je suis, quant à moi, heureuse d'interpréter cette petite bourgeoise bonne, douce et effacée qui a gardé son âme de seize ans...

H. S.

LA TÉLÉVISION ANGLAISE transmettra des ballets français

A partir du 20 décembre, la télévision britannique transmettra les spectacles de ballets suivants : Opéra : « Divertissement » et « Suite en Blanc » ; Opéra-Comique : « Casse-Noisettes » et « Khamma » ; Ballets des Champs-Elysées : « Sylphide » et « Le Jeune Homme et la Mort » ; Ballets de Paris : « Les Demoiselles de la Nuit » et « 'Adame Miroir ».

KIRA APPEL EN CONVERSATION AVEC GARY COOPER

Durant tout le mois de Décembre
COUTURE TRICOT Minny
vend ses carrés et écharpes à des prix vraiment exceptionnels
37 Av. V.-Hugo — J. r. Castiglione

Notre correspondante KIRA APPEL est élue Présidente de l'Association de la presse étrangère d'Hollywood

LE cinéma hollywoodien a toujours passionné les foules et, sans compter la presse américaine, la grande cité du cinéma abrite plus de cent cinquante journalistes, qui sont les correspondants étrangers des périodiques mondiaux.

Réunis en assemblée générale, les membres de l'Association de la presse étrangère d'Hollywood viennent d'élire comme présidente notre correspondante Kira Appel.

« Paris-presse-l'intransigeant » est heureux de féliciter Kira Appel pour cette distinction qu'elle mérite pleinement et qui nous prouve l'estime dans laquelle elle est tenue par ses confrères d'Hollywood.

Avant la guerre, Kira Appel se fit remarquer par ses chroniques dans « Pour vous », l'intransigeant » et « Le Jour-Echo de Paris » et c'est en 1941 qu'elle s'enfuit de France pour gagner Hollywood... où elle ne connaissait personne.

Peu à peu, notre correspondante parvint à pénétrer dans les studios hollywoodiens où elle compte maintenant de solides amitiés et tous tenant de solides amitiés et tous les artistes américains qui passèrent par Paris ne manquèrent Jamais de souligner que Kira Appel était une des journalistes les plus aimées d'Hollywood...car elle contrôle ses informations et dédaigne les échos souvent fantaisistes qui circulent si souvent dans ce grand village qui va de Beverly Hilles à Los Angeles.

OFFICIERS MINISTERIELS ET VENTES PAR ADJUDICATION

Adj. ét. **Demortreux,** not., 26, bd St-Michel, 22 décembre, 14 h. 30. **FONDS COMce de PRODUITS BEAUTE FABRICon** dén. « **Pino-Nice** », **EXPL. à PARIS, 8, r. MARTEL,** M. à px 1.000.000 (pt ét. b.). En sus : matér. mob. Cheal ce march. Cons. 400.000 (ch. visé). S'ad. not. et M **Durrmeyer,** synd., 1, bd St-Michel.

Et. **Me MALLET,** notaire au **KREMLIN. PAV** ILLON à **CACHAN,** 37, r. du Fief-des-Acs. Adj. 29 déc., à 15 h. **M. à P. 150.000 Fr.** S'adr. **Me Mallet.**

Et. **Me MALLET,** notaire au **KREMLIN. TER** rain libre au VERT-GALANT (S.-et-O.), 940 m. **Adj. 29 déc., 15 h. M. à P. 200.000 Fr.** S'adr. **Me Mallet.**

Et. **Me MALLET,** notaire au **KREMLIN. MAI** son VILLEJUIF, 5, r. Raymonde. Adj. 29 déc., 15 h. M. à p. 200.000 S'ad. **Me Mallet**

Vente Palais de Justice, Paris Samedi 18 décembre 1948, 14 h.
1e MAISON DE RAPP. à **St-DENIS** (Seine) 102, boulevard Anatole-France. Jardin Cont. totale 358 m2 85. Rev. brut 43.000 fr. env. **M. à P. 600.000 fr.**
2e MAISON DE RAPP. à **St-DENIS** (Seine) 96, boulevard Anatole-France, grand jardin. Cont. tot. 623 m2 50 env. Rev. brut 70.000 fr. env. **M. à P. 1.300.000 fr.** 3e **MAISON DE RAPP.** à **St-DENIS** (Seine), 94, prés. bd Anatole-France. **Terr.** Cont. tot. 368 m2 env., plus partie pass. commun. Rev. br. 30.000 fr. env. **M. à P. 1.100.000 fr.** S'adresser à **Me J. CHENAIN,** avoué, 17, rue de la Bienfaisance, Paris. Jean Constantin, notaire, 15, rue Roquépine.

Vente 23 déc. 1948, 14 h. Trbal Corbeil
PAVILLON A DRAVEIL
12, av. Blenets. M. à p. 150.000 f. **Autre PAVILLON LIBRE** même ville et avenue
N° 12 bis. M. à p. 200.000 fr. Renseig. **Mes Garoin, Pavie,** avoués, Corbeil.

Offres d'emplois 350 fr

◆ BUREAU ◆

IMPORT. STE RECHERCHE 1°) Très bon comptable commercial, 30 ans env sér. et trav. bon not. angl. pr poste adj. chef compt. 2°) Dactylo, 30 ans env, courant pale personnel not. angl. de préf. Tr. sér. référ. exig. Ecr. N° 85, PUBLICIS, 75 Chps-Elysées, Paris

Dem. 1) bonne Sténo-Dactylo ayant notions secrétariat ; 2) Aide-comptable, bonne écriture. - Ecrire ARTIGUES, 6, rue Lapérouse.

STÉNO-DACT.

Recherchons expérim. Ecrire en indiq. âge, réf et curric. vitæ à UNITAL, 120, rue Cardinet, PARIS (17e).

On dem. Aide-Comptable H. ou F. expérimenté. Libre de suite. Se présenter Maison GUILLE, 14, rue de Londres, PARIS.

Dem. Mécanographe Hne s. mach. Burroughs Moon 78, Ecr. av. réf. : Delambre, 1, rue Talbout, Paris.

American Firm Requires Expert Accountant With Administrative Experience. Fluent English. Age limite 40. Send detailed Application to Mr. BOUGET, 78, avenue Marceau, will follow.

On dem. Jne HOM. libéré serv. milit. libre suite pour travaux aide-comptable et service commercial dactylo de préférence. Place stable et avenir. Ne pas se prés. écr. av. réfé à Sté ARGAUD 181 r. Lafayette, Paris-10e qui convoq.

J. F. bonne sténo-dactylo brevet élém ou commercial. C.G.A. 145, rue Rateau. LA COURNEUVE.

On demande Femmes 25 à 35 ans pour bureau, ayant notions comptabilité et articles photo. Se présenter matin 1 PHOTO-PLAIT, 39 rue Lafayette (9e)

◆ COUT., MOD., CONF. ◆

Colleuses qual. trav. ass. toute année IM. P., 17, r. de Chaillot

On demande Ouvrière Lingerie fine, 1ère main Lingerie. PAULE, 76, rue de Provence, PARIS.

Ex policier 49 ans ch. emploi quelconque Wilhelm, 14, r. Gr.-Caillou

Mén Retr. police ch. place gard. propr. chât hôtel logé Province Sud ou Sud-Ouest France, préf. pt. pendeties. Conn. entre bâtim. électric. perm. cond. b. alue, b. nuit, b. référ. Ecr. PARIS-PRESSE 749

Offres d'emplois 350 fr

◆ GENS DE MAISON ◆

B. à tt fre coun. cuis nourr log. Réf. exlg. Tél. 56, Nolsy-le-Grand

Dem. employée ou Chéq. pour à tt f. sér. place stab. 2 malt. bien nourrie. Téléph. jundi ELY. 83-01

◆ INDUSTRIE ◆

Un TOLIER P2, SOUDEUR arc connaiss. tôlerie, 1 AJUSTEUR. Se présenter sauf lundi E. D. I., 23, rue de la Mare PARIS.

COMPAGNIE I. B. M. FRANCE 9, r. Georges-Huchon, Vincennes RECHERCHE
Jnes **AJUSTEURS-MONT**eurs
Ayant C. A. P.
Age maximum 30 ans. Tous dégagés obligat. militaires. Situation stable. Cantine. Avantages sociaux. Ne pas se présenter, écrire avec référ. CHEF DU PERSONNEL, sans joindre timbre.

DESSINATEURS Mécanique générale
d'ETUDES Installations
Ec. av. réf. dét. ELECTRO-CABLE, 151, r M.-Carré, Argenteuil (S.-O.)

Pr Prov proche, off. sit. int. pr Exc. **TOURN. MOULISTE**
Barman, 74, r. Commerce-15e sf sam

Demandons **FERREURS** pr carrosserie de luxe. ANTEM, 45, r. Vict.-Hugo, Courbevoie (S.)

DESSINATEURS Principaux 1er et 2e échelons
Ne pas se prés. écr. av. réf prét. RAPIER, 70, Champs-Elysées-8e

On dem. outill.-ajust. Se prés. Mongin, 9, rue Cognacq, Levallois

On dem. 2 bons dessinateurs d'études 2e échelon connaissant si possible emmanchissage et tôlerie. Auto-Coussin, 10, r. Abreuvoir, Courbevoie

SESAME, 28, rue Pouchet, dem. : Ajusteurs. Ajusteurs-Outilleurs. Faiseurs-Outilleurs pr moule métal.

On demande jeune modiste capable de tr. atelier en Suisse à part. 15 févr. S'adr. pers. à 20 h. HOTEL d'ESPAGNE, cité Bergère

Ch. pr Magas. 16e gér. appoint. et intéress. coutur. de métier goût sûr capab. essay. et direct. conf. luxe. Référ. S'adr. Sandfort, 3, r. Holder

Cherche bonne Surfileuse et une Apprentie Bonneterie — IVA, 16, rue Pierre-Levée, PARIS.

Brodeur cout. pr atel. b. lunevillenses. REBE, 21, r. D.-Casanova

On demande Femmes de chambre, 9, r. Georges-Huchon, Vincennes RECHERCHE
Jnes **AJUSTEURS-MONT**eurs
Ayant C. A. P.
Age maximum 30 ans. Tous dégagés obligat. militaires. Situation stable. Cantine. Avantages sociaux. Ne pas se présenter, écrire avec référ. CHEF DU PERSONNEL, sans joindre timbre.

DESSINATEURS Mécanique générale
d'ETUDES Installations
Ec. av. réf. dét. ELECTRO-CABLE, 151, r M.-Carré, Argenteuil (S.-O.)

Pr Prov proche, off. sit. int. pr Exc. **TOURN. MOULISTE**
Barman, 74, r. Commerce-15e sf sam

Demandons **FERREURS** pr carrosserie de luxe. ANTEM, 45, r. Vict.-Hugo, Courbevoie (S.)

DESSINATEURS Principaux 1er et 2e échelons
Ne pas se prés. écr. av. réf prét. RAPIER, 70, Champs-Elysées-8e

On dem. outill.-ajust. Se prés. Mongin, 9, rue Cognacq, Levallois

On dem. 2 bons dessinateurs d'études 2e échelon connaissant si possible emmanchissage et tôlerie. Auto-Coussin, 10, r. Abreuvoir, Courbevoie

SESAME, 28, rue Pouchet, dem. : Ajusteurs. Ajusteurs-Outilleurs. Faiseurs-Outilleurs pr moule métal.

On dem Compagnons Serruriers de Ville 48 h. en 5 j. Cantine. Mo La Fourche. S.e prés. 7 h. 30 à 8 h. DRECQ, 7, rue Jacquemont (17e)

CITROEN
EMBAUCHE DE SUITE
OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES MANŒUVRES SPECIALISES
Se présenter tous les jours même le Samedi entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard (15e) métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales, Caisse de Compensation.

On dem. TOURNEURS et RECTIFIEURS fabrication. O. S. s. tours et machines à rectifier. Avant. sociaux. Cantine. S'adress. gux Ets LAVIGNE, 15, rue de Normandie, COURBEVOIE, les mercredi, jeudi vendredi et samedi

OUTILLAGE VAL D'OR rech. :
I FRAISEUR OUTILLEUR
Se prés. sauf jeudi de 9 à 11 h. : 15, av. Gallieni, à BAGNOLET.

OUTILLAGE VAL D'OR rech. :
O. S. sur tours
O. S. semi-auto sur machines à percer
Se prés. 9 à 11 h. : 102, avenue du Président-Wilson, à PUTEAUX

TOURNEUR Fabrication. R. G. A., 5, rue Chartran (17e)

Tuyauteur connais. Soud. arc et autog. p. dépan. Ecr. réf. KLEMANN, 2, r. St-Jacques, Poitiers.

On dem. Dessinateurs projeteurs et Dessinateurs d'études. Se prés. Secrétariat Général Chantier Loire 4, rue de Téhéran, Paris (8e)

◆ DIVERS ◆

Importante Maison SPECIALITES pr Coiffeurs dem. représentants pr Paris banl. province. Se présenter LUNDI 14, à 16 h. Sté L'ORIENTOL, 127, boulevard Servurier.

SANS QUITTER EMPLOI complét. vs gains mens. Une bonne table Maison Fine offre à q. q. bon actifs et sérieux domic. Seine et S.-et-O. gles possibilités de formation commerc. pr. stage rétrib. à accomplir hors trav. actuel. Situat. complète sera faite ultér. aux stagiaires ayt prouvé capac. Se prés. LUNDI 6 Déc à 19 h. à M. LACAU, 34, bd Haussmann, 5e ét.

Demandons garçon de courses cycliste. Se présenter Comptoir Fr. du Papier, 46, rue Bassano.

Demande : Spécial. agrandissement et 1 spécialiste sur fileuse automat. amateurs saison Mégève et Paris Photo Doucet, 6, r. La Boétie

Agents p. ventes dir. Usine-Consommateur. Tél. PER. 37-76 le matin

BONS VENDEURS
RADIO Se prés. ARC-RADIO, 24, r. des Petits-Champs

On dem. Homme jeune au courant des expéditions exportation. Sérieuses références exigées. Ecrire : COUSIN, 258, avenue Georges-Clemenceau, à VANTERRE.

J. F. connaiss. bien représentat. clientèle, témoin particulière province bicyclette nécessaire. Se prés. samedi, lundi après-midi : SEFIC, 17, boulev. Poissonnière.

EXC. PRÉS. Fem. Hom. pr visit. client. Paris 60.000 ass. Rlpp 6 sq. Aveyron Sa. Lu. 14 h

On demande : 1) Dpe sténo-dactyl. pour 1/2 journée, bureau de Paris ; 2) un monteur électricien pour installations marine ; 3) Un mâteur-riveur pour travaux de matériel naval et citernes. - S'adresser : Cales de Radoub de Charenton, Ile Martinet, Passerelle d'Alfortville, à CHARENTON, ENTrepôt 01-24.

Menuiserie-Ebénisterie Paris rech. Dessinat. mett. aux plans pouvant concevoir ensembles. Sér. réf. exig. Ecr. 5353, AGENCE PUBLIEITE, 8, square Dordogne (17e) qui tr.

Dém. MAGASINIER. - LACOURT 5, rue de Santeuil, Paris (5e)

SIMCA NANTERRE
168 à 185, av. Georges-Clemenceau

INGENIEUR technico, Administr pr adjoint à Direction Automobile. Préférence à candidat coun. anglais

DESSINATEURS C. E. Outillage mécanique auto.

Ne pas se présenter ECRIRE avec références et prétentions. Ant. 158 12 min Pont de Neuilly, Cantine Coopérative Avantages sociaux

Pour NICE très belle situation d'avenir pour poste de confiance chez firme réputée, à homme jeune 25 ans, célibataire, ayant déjà fait ses preuves comme vendeur de matériel d'organisation de bureaux. Références 1er ordre exigées. Ecrire HAVAS NICE 799.

Dem. pour Bal samedi et dimanche homme fort 30-35 ans. S'adresser 26, Bld de l'Ouest, Rainer Sa. Dl.

Représ. Paris Banl. p. quinc. baz. vont. p. Mirotterie plaq. propret. Voit. p. lundi matin L. G. 40 bis, rue de Bagnolet, LES LILAS (Seine).

Gardes d'enfants 200 fr

Dame dem. enfant bon soin b. air, Maroy Baguelande Andelys Eure

Travaux à façon 200 fr

Peintur. Papier. PAUL. Inv. 52-88

ANTI-HERNIE immédiat. env. mesures à BEAUMALE Limoges.

Gérances 300 fr

Atelier et **HORLOGERIE** ventes d' bien placé, Cond. intér. Gér. ilb. Urgt S'adr 118, av. Gambetta-20e

Représentations 500 fr

REPRESENTANTS qualifiés sont recherchés à PARIS, PROV. COLONIES pour la vente fours-cuisine fonctionnant sr tous secteurs, sans installation spéciale, sur prise de courant ordinaire. Un compteur de 5 ampères suffit. Sans précédent. Px détail : 5.950. SOFEICI 206, rue Lecourbe, PARIS (15e).

BERAUT, 13, r. Vérze-Royale-11e Carbures, Rub. ch. repis exclus. Paris. Fixe 4.000 à 15 0/0 comm. Ne pas se prés, écr. curric. vitæ.

Situat. import. off. Vendeur-Négociateur possèd auto ou camionn. et dispos. min. 25.000. Se prés. ts les jours av. véhicule à part. lundi 6 déc. 10 à 12 et 14 à 16 h. chez Collin-Rebours, 123, bd Ric.-Lenoir

Demande Equipes Courtiers pour diplômés 14-18 39-45. Très fort pourcentage BURIN. 2, rue de la Pompe, Neuilly-Plaisance (S.-et-O.)

Fabricant soieries recherche Repré. sentants visitant détaillants pour PARIS et PROVINCE. Références exigées. Ecrire 13.284 Havas St-Etienne

Représ. ut. métier dem. vins fins et ordinaires. Ventes facilitées. Commission intéressante. Ecr. COMTANT (224.314) rue Vivienne, 17, Paris.

PRODUIT contre je CHARANÇON recherche Agents toutes régions. Conviendrait à vendeurs produits vétérinaires Ecrire VIGUIE à Soueich (Haute-Garonne)

Fabric. art. classemt dem. Repr. Paris Prov vente directe bur. et domic. Ecr 5094 HAVAS METZ.

Repr. province int. pâtissiers, confis. Vente courante à l'année Cartonnages C.I.S., 1, Bd Hendi-IV, Paris

Autos, Motos, Vélos 500 fr

PEUGEOT 201 BR. roues indép. Etat gal neuf., 175.000. ALE. 30-25

Part. vd Ros. 4 CV. T. b. ét. Mar. 28-61

Part. vend cabriolet 301 D état parfait. Bas prix. 88, r. Cardinet

MATHIS 7 CV type MY C. L. 4 ptes Bon état Px intér. RAMPILLON 8, r. Chaptal, Levallois. PER. 25-18

CITROEN Perfo impec. 39. B14 com. renforcé. B. P. Visible 45, r. Julie-14e. VAU. 02-93

B. M. W. 1939
Décap 4 pl. 11 CV excellent état Pneus neufs. Tél. KLE. 39-52

Part. à part. spl. 15 six T. A. 40 Px tr. intér. Rres repas. ETO 51-78

Citerne 4.000 l. 4 cpt. GRE. 35-65

Renault 8 cv commerc. p. état b. px Lajudi, 6, r. Ern.-Renan, Issy-I. Mx

Diamond Diesel 12 t. 3 ess. état parfait. Prix 1.100 Chasleau, 37, rue de Montreuil DID. 51-60.

SIMCA 5 C. L. été neuf vend. p. part. Forget Bal. 19-25

Partic. vend à partic. voiture DODGE 1940, 20 CV. carrosse, et état mécan. parfaits, 8.000 km., T.S.P., chauff. par circuits, eau chaude. 650.000 fr. - Colombelle, 38 bis, allée Gambetta, LE RAINCY. Tél. 237 au Raincy.

6 CV Fiat 4 pl. 2 port. 4 pn. nfs, parf. ét. mée, et carr. OBS. 04-07

Particul. vd installat. complète de 6 bouteilles à gaz pr voiture. S'ad. Chauss. Simon, 65, r. de Bretagne.

Ach. Licorne 8 CV 47-48, Ballejux, 56, r. La Rochefoucault (9e)

Pensions, Hôtels 500 fr

Pessy Pens. 27, r. Vital Tro. 33-78

Chiens 500 fr

Vis Berger all. 7 sem. TUR 06-04

GRAND CHENIL de MONTREUIL 49, r. Alexis-Pesnon AVR. 31-24.

Locations meublées 500 fr

Côte d'Azur. Villa meublée 6 ch. Tout confort. — TRU. 04-97

Américain cherche appart meublé pour une durée d'un an, 3 ou 4 pièces tout confort. tél. DID. 29-68.

Mr parf. éduc. rech. chambre ch. particul. Ecr. BRUNET Groupemt Français Publicité 11, r. Châteaudun

Locat. non meubl. 500 fr

Ch. Appt 2 à 4 p. tt cft reprise 5e, 6e, 13e, 14e. Ec. Cordonox, 3, r. Morand

Dispose 150 000 cherche appartm. 4-5 p. confort centre, reprise ou échange. Ducamp Hôtel Garnier, 4, rue de l'Isly, Paris. Me St-Lazare

1 p. 1 cuis. Rep. just RIQ. 79-48

A louer proche banl. St-Lazare p. villa 4 p. cuis. cab. toil. e. g. él. jardin. Ecrire PARIS-PRESSE 744.

Echanges 500 fr

Ech. banlieue 4 p. p. + 3 p. cuisine 4-5 p. cft Paris CLI. 05-44

Echange vends splend. appart. et magasin, WAG. 39-89

Ech. appt 2 p. 4-cuis Rouen c/simil. Paris. Ecr. 5098 HAVAS ROUEN

A échanger appart. mod 3 p. cuis. s. de bs chauff. cent. et cave à TOULON bord de mer c/simil. ou 4 petit à PARIS ou région CORBEIL. Urg. HAVAS TOULON 610.

Offre location d'un pavill. à Rennes (I.-et-V.) en échange location pavillon ou appartement minimum 4 pièces. Paris ou banl. - CANCEL. 103, r. Lafayette, Paris-10e

Locaux commercx 500 fr

Ch. pr adresse Cave rue. Mal. 59-20

Rech. ite urg. bur. 5-8 p. 150 m périm. Htel Drouot. Tru. 12-31. Poss. éch.

Cherch. local 1.000 m.2 clos et couvert Paris et proche banlieue Est Loation précaire. TUROVER 82, avenue Philippe-Auguste (11e)

Apparts, Vtes, Ach. 500 fr

BATignolles Appts à vdre 2 p. tt cft Occ. loc. verb. 275.000 en 8té. G. r. de la Condamine. Vis. lundi 14-15 h

Propriétés, Terrains 500 fr

Seine, Forêt de Fontainebleau. Propriété 6 p. tt cft. 2.000 m2. THOMERY-IMMOBILIER 147, r. Ségur, Thomery (S.-M.) T. 54

Ligne de Sceaux 500 m. Mo jolie villa libre 4 pièces tt conf. gar. tél. 1500 m. terr. + pavill. 3 p. cuis. libre. TIERLE, 35, Rdpl Resapalli.

Propos. Commerc. 550 fr

Personne se rendant souvent en Suisse se chargerait démarches. Faire offre HAVAS LYON 5615.

Pour jouer système Roulette cherche associé avec minimum 300.000 Profit mensuel initial 80 0/0. MON. 63-82 ou *Paris-presse*, 725

Société disposant grands Entrepôts Grenoble cherche relations av. Maison Import. Industrie pour développement régional. S'adresser Agence Havas Grenoble 2769.

Fonds de commerce 500 fr

Part. ach fonds magas. b. st. Paris Ecr. Hennel 36, r. Montmartre 1er

A v. Café-Restaurant-Loucherie, bourg région Centre. Prix intéress. HAVAS, BOURGES, N° 445.

Eais. santé à céd Maroq. Art. Paris, Parf. Cotf. Bourse Pont. Log. 2 p. cuis. LENOIR, 76, r. Turenne

HOTEL Cas. Gr rap. PRO. 10-93

CAVE-COMPTOIR ds jolie banl. av. appt 3 p. gr. rap. A sais. Px 800.000. Val du matér. **ROY** 14, r. Rome. LAB. 91-40.

Fonds Déménag. et Messag. av. inst matér., gd hangar, appart. lib. 4 p. et bout. à vdre banl. Ouest. S'ad. Jolivet 1, av. des 27-Martyrs. Chatou

Tr. Belle LIBRAIR. quart. pl. Victor-Hugo, art. tr. comm., chiff. d'aff., imp., bx stocks. Rens. : Lugné, 1, r. des Colonnes, RIC. 91-40.

UNIQUE CAFE à céd. cse décès 2 ides sall., 3 billards, 7 c.a. meubl. Logt. Face gare banl. 1.500. AMADIEU, 10, Bd Roy. Parthenon-s.-Bois, Raincy. 10-84

Urgent Cède Pâtisserie-Glacier-Confiserie bien placée. RIQ. 75-83

A VENDRE, Tabac-Lib.-Pap. sur grande artère chef-lieu départem. Intrs. Ecrire *Paris-presse* n° 718.

A céd. cse dép. Bazar 1/2 gr., mag., log., Facile à pers. seule. Parvenex, boîte postale 44, Villeneuve-s.-Lot

NICE Vends comm. VINS GROS locaux plein centre, cuve verrée 3.000 hl, matér. éval. 5 mill., chiff. aff. mensuel 3 mill., vendu 8.000. Parizot, 27 b., r. Gioffredo, Nice.

Vds BAR face usin. 13.000 p. jr. T. 18 a. Intr. abst. *Paris-presse* 750

Marcq. Voy. vér. bijoux à céd. 19e, Perrier, 73, République. OBE 81-39

ARTIC. SPORT. VOITUR. ENF., ville industr., 8. Inf. Px 1.900. Deceux, 18, pl. St-Amand, Rouen

Capitaux 600 fr

CREDIT MUTUEL de FRANCE
Prêts tts sommes. 3, r. Laffitte-9e

Prêts toutes sommes, frais réd. Crédit Général, 33, r. Vivienne-1er

PRETS tts sommes, mod. avant Renaissance, 80 Fg St-Denis, 2e ét.

Occasions diverses 500 fr

Partic. ach. mach. écrire et calculer. - LAINE, MON 70-06.

Epluche use 5 amp. Hachoir pres.-purée 35.000. Mach. lav. essor. 40.000. Lemoine, 52, av. Républ. Roq. 30-80

Vds veste astrakan taille 46, long. 90, bon état. Tél. ELY. 67-72.

BOIS de chauffage. - DID. 44-59

CHALET bois à vdre. - 147, route Empereur, RUEIL (Seine-et-Oise)

R. mant. astrak. Erlich, 8, r. Rumford

Vds MANTEAU RENARD BLEU Marly. 8, Chaussée-d'Antin, Paris

Divers 500 fr

Pr Fêtes Bourgogne orig. pr caisse 12 b. 3.300 ; 30 b. 7.100 ; 60 b. 13.500

MIEL FRANCE par 10 k. 3.900 ; 5 k. 2.000 Rathsamhausen, Biarritz

Transp., Déménag. 500 fr

CARTES DE TRANSPORTS Achats, ventes, renseignements CABINET SERIS-TRANSPORTS 7, rue de Laborde. PARIS (8e)

LA NATIONALE. Spéc. Cte Azur 12, rue la Boudière, OPE. 73-53

Perdus et Trouvés 500 fr

RECOMPENSE à qui rapportera ou donnera renseig. sur gros chien noir pattes jaunes. Tél. ROQ. 86-88

4. Paris-presse-l'intran (d)

STEPHAN OLEK

Attention au punch de WILSON si... vous visez toujours WOODCOCK !

BRUXELLES. — Découvrir un espoir poids lourd est une manie déjà un peu vieille. Elle commença avec le règne prolongé — trop prolongé, au gré des blancs américains — de Jack Johnson. On le voit, elle ne date pas d'hier. On cherche ensuite des successeurs à Jack Dempsey, et, de nos jours, c'est Joe Louis l'homme visé.

Cette manie, je l'ai eue comme tout le monde, en créant, en 1934, la compétition française des poids lourds novices, que gagna Lenglet et qui continua trois années de suite, « sortant » Dubois, Récol, Martin, notamment.

Depuis l'an dernier, c'est l'organisateur belge Raoul Baudoux qui s'est fait le promoteur de l'idée, une idée qui se fraye un chemin au milieu du succès le plus complet.

Cette fois, il s'agit d'une compétition européenne destinée à désigner un challenger du champion d'Europe Woodcock, en passant par Stockholm, car il faut écarter le dernier obstacle : Tandberg.

(De notre envoyé spécial
Gaston BENAC

BUTS LOINTAINS

Mais les managers des deux adversaires du Palais des Sports de Bruxelles, sans le dire, voient plus loin. Tout en caressant un rêve, celui-ci : « Joe Louis vieillit et engraisse de façon inquiétante ; Walcott est vieux, lui aussi ; Lesnevitch est un bien modeste poids moyen ; Baksi n'a pas de classe ; reste Ezzard Charles, qui n'est qu'un milourd... »

Mais déjà Weidin, qui remporta l'an dernier la première compétition européenne à Bruxelles, a caressé le même rêve, et c'est pour cela qu'il est parti aux U. S. A. avec son manager Gaston-Charles Raymond se mettre sous les ordres de Jack Dempsey.

Et ce dernier me confiait, il y a deux mois, au cours de mon dernier voyage aux U. S. A. :

— Il n'y a rien, absolument rien, chez nous, parmi les lourds. C'est pour cela que nous comptons sur la vieille Europe, comme j'y comptais il y a treize ans, lorsque nous décidâmes tous deux d'organiser, de chaque côté de l'Atlantique, des tournois de sondage avec échanges des meilleurs espoirs...

DEUX TACTIQUES

Ce soir, au Palais des Sports, deux hommes, doués de réelles qualités, vont s'affronter dans une finale qui est loin d'être courue. Car si Stéphane Olek, en gros progrès, est un poids lourd complet qui frappe et qui boxe, le jeune Américain Aron Wilson, sosie de Joe Louis, est un puncheur impressionnant, et par la puissance et par la rapidité de son crochet du droit.

L'affaire n'est pas du tout « dans le sac », car, malgré la supériorité technique d'Olek, plus expérimenté, ayant plus de métier, Wilson peut provoquer la surprise dans les premiers rounds. Si, tout au moins, le Français ne se garde pas et se laisse toucher à froid.

*Evidemment, le jeune Aron Wilson n'est q